

SPORTMAG.fr



L'invitée

Perrine LAFFONT

La reine des bosses



**REIMS,
FIÈRE D'ACCUEILLIR
LA COUPE DU MONDE
FÉMININE DE LA FIFA™**

7 JUIN - 7 JUILLET 2019



LES CODES **changent !**



“ La solution du bon sens est la dernière à laquelle songent les spécialistes. ”

Bernard Grasset

Depuis une dizaine d'années les codes du sport sont en mutation, des tendances émergent, des sports traditionnels stagnent, voire régressent plus vite que les réformes de nos élites qui réglementent le mouvement sportif. La gouvernance actuelle du sport en France est-elle propice à répondre aux attentes des pratiquants et des élus territoriaux ? Le modèle fédéral traditionnel a montré ses limites dans les nouvelles formes de consommation du sport, les pratiquants multiplient les activités diverses et sont à la recherche de plaisir, de partage, de dépassement de soi sans réel besoin de compétition. Il n'y a qu'à regarder le développement des courses hors stade, des trials, des randonnées, des sports dits urbains où 99 % des participants sont là pour la notion de plaisir, de découverte et pour dire « je l'ai fait ». Avec le développement du sport urbain et rural, nos territoires ne sont pas égaux, alors qu'il faut avoir une vision de bon sens et d'équité. Le sport de masse se trouve souvent dans les métropoles, mais est-il vraiment bien adapté ? A-t-il vraiment un rôle d'intégration ? Ne créons-nous pas aussi des ghettos en cloisonnant de la sorte les jeunes dans leurs cités ? Nombre d'entre eux ne sortent jamais de leur circonscription et vivent cloîtrés dans une sorte de monoculture durant les 20 premières années de leur vie. Aujourd'hui, le sport est connecté, les pratiquants sont mobiles et de diverses cultures. La force et la grandeur de notre pays sont de faire rencontrer ces dernières autour de lieux sportifs via l'école, les associations, en créant de grands complexes multisports où les meilleurs d'entre eux, qui représentent 10 % des pratiquants, seront dirigés sur des compétitions régencées par le monde fédéral. Puis, pourquoi ne pas organiser les compétitions des jeunes jusqu'à 16 ans le mercredi au lieu du week-end ? Cela pourrait arranger beaucoup de monde, voire même générer plus de licenciés dans les fédérations. Nous avons la chance d'avoir les Jeux olympiques de 2024 en France. Aurons-nous une grande vision sur le monde sportif français à la hauteur de cet événement ? Nous ne pouvons pas laisser sur les collectivités toute la responsabilité du sport en France. Le monde éducatif et économique a un rôle important à jouer dans ce secteur très prometteur pour la formation et la création d'emplois. Et cela passe aussi par la modernisation du sport professionnel.



ACTUALITÉS

- 6 **L'invitée** / Perrine Laffont
- 10 **À la une** / Jeux paralympiques d'hiver 2018
- 16 **Ma Région** / L'Occitanie, territoire de champions



10



26

RENCONTRES

- 26 **Sport pro** / Edinson Cavani
- 32 **Au féminin** / Estelle Denis
- 36 **Escrime handisport** / Yannick Ifébé
- 40 **Découverte** / Le Centre national des sports de la Défense
- 44 **Scolaire** / Arthur Gervais
- 48 **Universitaire** / Raihau Malau

3^e MI-TEMPS

- 50 **Sport fit** / Le sport santé à la FFSavate
- 56 **Business** / Les Trophées Sport et Management
- 60 **Esprit 2024** / Kyllian Villeminot
- 64 **Le billet de Simon**
- 65 **Le dessin du mois**
- 66 **Shopping**



60

SPORTMAG TV

Au-delà du sport...

*SPORTMAG TV, la chaîne du live
au service des fédérations et
des événements sportifs...*

PRODUIRE, DIFFUSER, PARTAGER



Renseignez-vous !

Contact : 04 67 54 14 91 ou sportmag@sportmag.fr

ACTUALITÉS

L'invitée

par Arnaud Lapointe

PERRINE LAFFONT

« C'est un très beau moment »

À seulement 19 ans, Perrine Laffont a été sacrée championne olympique en ski acrobatique, à l'occasion des JO de PyeongChang, dans l'épreuve des bosses. Entretien avec la championne ariégeoise.



Perrine Laffont, quelques heures après être rentrée de Corée du Sud, parvenez-vous à réaliser l'exploit que vous avez accompli ?

Je ne réalise pas encore trop. Obtenir une médaille aux Jeux olympiques, c'est difficile. Donc, se dire qu'on a gagné la plus belle, lors de la plus dure compétition de la planète, surtout à 19 ans, c'est compliqué à réaliser. La première journée suivant mon titre, c'était l'euphorie ! Après, tout s'est enchaîné très vite. J'ai reçu ma médaille. Sur le coup, cela ne m'a pas paru exceptionnel. C'est un peu comme si j'avais une médaille en plus autour du cou. Tout est redevenu normal... Je suis vite « retombée ».

Qu'avez-vous ressenti en montant sur la plus haute marche du podium ?

De la satisfaction, du plaisir, de la joie. C'est un mélange de plusieurs sentiments. On se sent léger. J'étais tellement satisfaite, heureuse et fière. Entendre la Marseillaise retentir m'a fait éprouver un sentiment spécial. C'est un très beau moment, difficile à décrire, lors duquel toutes les émotions remontent à la surface. J'avais déjà un peu perçu cet effet lors des championnats du monde, la saison précédente (*en 2017, Perrine Laffont est devenue la première championne du monde française des bosses parallèles à Sierra Nevada, NDLR*). Mais, là, gagner les Jeux olympiques, c'est encore plus fou !

« Je n'avais encore jamais eu une telle exposition »

Pour préparer ces JO, vous avez travaillé avec une préparatrice mentale, Cécilia Delage. Que vous a-t-elle apporté ?

Cécilia Delage m'a aidée à préparer la compétition. Elle a fait en sorte que je sois sereine, que je ne panique pas en voyant les attentes placées en moi. L'idée était que je relativise la pression des résultats. Nous avons beaucoup discuté ensemble. Elle m'a fait voir les choses d'une autre manière que ce qu'aurait pu faire un coach purement sportif. Elle a insisté sur le fait que je devais m'éclater sur la piste et prendre du plaisir.

Cette médaille d'or vous donne une subite exposition médiatique. Est-ce compliqué à gérer ?

L'euphorie médiatique, je savais déjà un peu ce que c'était. Mais pas à ce point-là ! Je n'avais encore jamais eu une telle exposition. Forcément, c'est différent de ce que j'ai pu vivre avant, mais cela ne me dérange pas. Maintenant, il va falloir savoir gérer les sollicitations. Il faut que je prenne soin de mon corps, qui est mon outil de travail. Je

ne suis même pas encore au milieu de ma carrière. Il ne faudrait pas que toutes ces sollicitations extérieures me prennent trop de temps et que cela se répercute sur mon entraînement.

« Je suis fière de mes origines »

Vous allez aussi faire une bonne publicité à votre département, l'Ariège, auquel vous êtes très attachée...

Effectivement, je suis fière de mes origines. L'Ariège est sur le toit du monde aujourd'hui. Tout le monde sait que je viens de ce département. Je suis honorée de représenter les Ariégeois.

Vous avez reçu un nombre incalculable de messages de félicitations, dont un du Président de la République sur Twitter. Ce message vous a-t-il particulièrement touchée ?

Forcément, le tweet d'Emmanuel Macron est particulier. C'est une immense fierté de recevoir ce message du Président de la République, d'autant plus qu'il m'a envoyé un SMS dans la foulée. C'est hyper touchant !

En 2010, vous vous étiez levée au milieu de la nuit pour regarder l'épreuve de bosses des JO de Vancouver...

À l'époque, j'avais seulement onze ans, mais je pratiquais déjà les bosses. Mes parents m'avaient réveillé au milieu de la nuit pour que je regarde la finale de cette compétition, lors de laquelle des Français étaient engagés. Je rêvais d'y participer.

« Je tente constamment d'améliorer mes performances »

Quel va désormais être votre programme pour la suite de la saison ?

Il me reste encore quatre Coupes du monde : deux au Japon, une en Suisse ainsi qu'une autre à Megève (Haute-Savoie). Ces compétitions vont se dérouler durant les trois premières semaines du mois de mars. Concernant les résultats à obtenir, on verra en fonction de mon état de fatigue. Mais, comme toujours, j'essaierai de performer au mieux. Je



Avec cette médaille d'or olympique, elle peut désormais aborder les prochaines compétitions sans pression...

© Spatnik / Icon Sport

n'ai plus rien à prouver maintenant, donc je ne me mettrai pas de pression, je vais prendre ces compétitions « à la cool ». Je suis une battante, je tente constamment d'améliorer mes performances.

Au niveau des études, où en êtes-vous ?

Je poursuis un DUT « Techniques de commercialisation » à l'IUT d'Annecy, dans une section dédiée aux sportifs d'hiver. Les cours ont lieu d'avril à fin juin. Le cursus se fait en trois ans et je suis actuellement en deuxième année. Je vais peut-être devoir réorganiser mon emploi du temps

prochainement, pour accorder du temps à mes partenaires notamment.

Quelle profession rêveriez-vous d'exercer à l'avenir ?

Il n'y a encore pas si longtemps, je souhaitais devenir kiné. Mais, avec ce qu'il vient de m'arriver, il sera impossible que j'aie le temps de suivre le cursus nécessaire pour exercer cette profession. Désormais, de longues années de ski m'attendent, environ une dizaine. Donc, à l'avenir, je ferai le métier que je fais actuellement : skieuse.



© Icon Sport

« De longues années de ski m'attendent »

Bio express

Perrine Laffont

19 ans - Née le 28 octobre 1998 à Lavelanet (Ariège)

Discipline : ski de bosses

Club : Boss Club des Monts d'Olmes (Ariège)

Palmarès : Championne olympique de bosses (2018), championne du monde de bosses parallèles (2017), vice-championne du monde de bosses (2017), 4 victoires en Coupe du monde (2016 (2), 2017, 2018)



L'ARIÈGE DIT MERC À PERRINE !

MÉDAILLEE D'OR SKI DE BOSSES
J.O. 2018

ACTUALITÉS

À la une

par Olivier Navarranne



Marie Bochet, multiple médaillée paralympique, sera le porte-drapeau de la délégation française aux Jeux de PyeongChang

© RIA Novosti / Icon Sport



UNE
RAZZIA
POUR
LES BLEUS
aux Paralympiques?

Cinquième nation mondiale à Sotchi en 2014 avec douze médailles obtenues, la France entend poursuivre sur cette belle dynamique du 9 au 18 mars à PyeongChang (Corée du Sud). Le ski alpin est la discipline la plus prometteuse sur le papier, pour une équipe de France qui compte beaucoup sur sa porte-drapeau, la jeune Marie Bochet.

Ski alpin

Il y a quatre ans, Marie Bochet avait impressionné tout son monde en devenant à seulement 19 ans quadruple championne paralympique à Sotchi. À elle seule, la native de Chambéry avait ramené un tiers des médailles de l'équipe de France ! C'est donc fort logiquement que le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) a désigné la jeune skieuse pour porter le drapeau de la sélection française lors des cérémonies d'ouverture et de clôture de ces Jeux paralympiques 2018. Entre ces deux cérémonies, Marie Bochet tentera de conserver ses quatre médailles d'or, elle qui s'avance vers PyeongChang en immense favorite. Vainqueur de quinze médailles d'or aux championnats du monde et de quatre Globes de cristal en Coupe du monde, l'athlète de 23 ans est en lice sur ses épreuves fétiches : la descente, le Super-G, le slalom géant et le super combiné. Le slalom sera aussi à son programme, une épreuve où elle avait abandonné en 2014, manquant ainsi de peu le Grand Chelem sur l'ensemble des épreuves de ski alpin. « Cette médaille en slalom, j'ai l'impression qu'elle me boude. Il faudra que j'aille la chercher en Corée du Sud », avait alors glissé Marie Bochet. Le rendez-vous est pris.



Pour ses premiers Jeux, Arthur Bauchet est capable de ramener plusieurs médailles...

Outre Marie Bochet, quel skieur tricolore sera en mesure d'obtenir au moins une médaille ? Pourquoi pas son quasi-homonyme, Arthur Bauchet. À 17 ans seulement, celui qui souffre d'une paraparésie spastique héréditaire impressionne en ayant décroché deux médailles d'or en slalom géant et en slalom, lors des championnats du monde 2017. Deuxième en Super-G et cinquième en descente lors de ces Mondiaux, Arthur Bauchet est donc un athlète polyvalent capable de

décrocher plusieurs podiums à l'occasion de sa première participation aux Jeux paralympiques. « Une médaille ! Ce serait fantastique, bien sûr. Mais ce que je veux, c'est surtout ne rien regretter », assure celui qui est encore un adolescent. Une jeunesse prometteuse et ambitieuse, qui montre que la France a de la ressource après les retraites de Solène Jambaqué et Vincent Gauthier-Manuel, médaillés d'argent à Sotchi.

Ski de fond

Il y a quatre ans, le ski de fond avait pris une belle part dans l'excellent bilan de l'équipe de France paralympique. Thomas Clarion, et son guide Julien Bourla, avaient décroché le bronze lors du 10 km libre hommes malvoyants. Quelques jours plus tard, même métal pour les deux hommes, ainsi que pour Benjamin Daviet, en relais ouvert 4 x 2,5 km. Cette année, le ski de fond tricolore paraît armé pour faire encore mieux. Les Bleus restent en effet sur six médailles d'or lors des championnats du monde de la discipline, disputés l'an dernier à Finsterau (Allemagne). Vétéran de cette équipe, Thomas Clarion espère enfin obtenir l'or paralympique. Pourquoi pas sur le 10 km, épreuve sur laquelle il est vice-champion du monde en titre ? Lors de cette course, il avait été devancé par Benjamin Daviet, double médaille d'or aux



Avec Thomas Clarion dans ses rangs, le ski de fond tricolore s'avance en favori dans ces Jeux...

Mondiaux. Les deux hommes sont plus forts qu'il y a quatre ans, et s'avancent donc à PyeongChang en favoris.

Une équipe de France de ski de fond qui compte également sur Anthony Chalençon. Le skieur de 27 ans, et son guide Simon

Valverde, faisaient d'ailleurs partie de l'équipe, en compagnie de Thomas Clarion et de Benjamin Daviet, qui est devenu champion du monde il y a un an. Également en or en 2015, le relais français est donc le grandissime favori en vue du 4 x 2,5 km.



© DR

Benjamin Daviet, triple médaillé mondial, devrait une nouvelle fois truster les podiums...

Biathlon

En handisport, il y a beaucoup plus d'accointances entre le ski de fond et le biathlon que chez les valides. Lors de ces Jeux paralympiques à PyeongChang, les Tricolores qui participent aux épreuves de biathlon sont donc les mêmes qu'en ski de fond. Le duo en or, composé d'Anthony Chalençon et de Benjamin Daviet, est là aussi très attendu. Médaillés de bronze aux Mondiaux il y a un an, Anthony Chalençon et son guide Simon Valverde entendent poursuivre leur progression, afin de - pourquoi pas ? - envisager l'or sur l'épreuve du sprint courte distance (3 x 2,5 km). Les principaux espoirs de titre reposent tout de même sur les épaules de Benjamin Daviet. Lors des derniers championnats du monde, le natif d'Annecy était passé par tous les métaux : l'or sur le 15 km, l'argent sur le 12,5 km et enfin le bronze sur le 7,5 km. Une régularité sur les podiums qui fait du biathlète français l'un des grands favoris à PyeongChang.

Snowboard



© Maxime Montaggioni

Maxime Montaggioni visera au moins une médaille, lui qui est champion du monde en titre de banked slalom...

Réservé aux athlètes handicapés des membres inférieurs et concourant debout, il y a quatre ans à Sotchi, le snowboard fait cette fois une entrée à part entière dans le programme paralympique. Comme en Russie, l'équipe de France compte principalement sur Cécile Hernandez-Cervellon en Corée du Sud. La native de Perpignan avait décroché l'argent à Sotchi dans la discipline du cross. Une grande émotion pour celle qui avait commencé sa carrière chez les valides,

avant de la poursuivre en handisport depuis qu'elle est atteinte de sclérose en plaques. Désormais âgée de 44 ans, Cécile Hernandez-Cervellon vise l'or à PyeongChang. Elle fait d'ailleurs partie des favorites, elle qui a décroché l'argent en cross et en banked slalom lors des derniers Mondiaux en 2017, organisés du côté de Big White (Canada).

Le snowboard tricolore pourrait également briller chez les hommes grâce à

Maxime Montaggioni. Le Français de 28 ans est notamment aligné en banked slalom, une épreuve composée de trois runs chronométrés pour chaque concurrent. Ce sont donc les temps des trois runs qui permettent d'établir le classement final. Une épreuve qui convient bien à Maxime Montaggioni, puisqu'il est champion du monde en titre. Le représentant de la station d'Isola 2000 vise au moins une médaille, lui qui sera également au départ en snowboard cross.

mgen^{*}

GRUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI
CHOISI
MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON



PARTENAIRE OLYMPIQUE



MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

ACTUALITÉS

Ma Région

par Olivier Navarranne



L'OCCITANIE

terre d'accueil des champions

Le territoire d'Occitanie attire chaque année des sportifs de haut niveau, médaillés mondiaux et olympiques. Grâce à des infrastructures de qualité et à une politique ambitieuse de soutien aux athlètes, la région s'impose tout simplement comme une véritable terre d'accueil des champions.



CAROLE DELGA

« Le sport joue un rôle majeur en Occitanie »

Présidente de la Région Occitanie, Carole Delga mise énormément sur le sport. Grâce au soutien apporté aux clubs et aux athlètes, à la modernisation des infrastructures et avec les JO 2024 en ligne de mire, l'Occitanie s'affirme tout simplement comme l'une des régions les plus sportives de France.

Selon vous, qu'est-ce qui fait la spécificité du sport en Occitanie ?

Nous sommes le pays de l'ovale, bien sûr. Peu de régions en France et dans le monde, à part bien sûr la Nouvelle-Zélande avec le rugby ou le Brésil pour le football, sont ainsi marquées dans leur identité même par un sport. Selon moi, ce qui fait la spécificité du sport en Occitanie n'est pas sans rapport avec le ballon ovale. Nous avons ici une pratique du sport, je dirais collective, une culture du groupe, du partage et de la convivialité qui sont souvent évoquées comme les valeurs du rugby. Le nombre de clubs, plus de 17 000, en témoigne. Les clubs et les sportifs de haut niveau de notre



© Boudomét Laurent / Région Occitanie

« Notre axe prioritaire est de faciliter la pratique sportive pour tous »

région sont plus proches de leur public ou des clubs amateurs que dans d'autres régions. Notre culture sportive n'est pas hors sol. Elle est un élément de notre vivre ensemble.

Quels sont les axes forts de la politique sportive de la Région Occitanie ?

Notre axe prioritaire est de faciliter la pratique sportive pour tous. Concrètement, la Région a déjà accompagné plus de

1 200 clubs pour acquérir le matériel nécessaire à la pratique de leur sport. Ce ne sont pas des montants très importants, autour de 500 euros en moyenne, mais cela fait une vraie différence dans la vie d'un petit club amateur. Mais notre action en faveur du secteur sportif va bien au-delà. Le sport est également un vecteur de développement des territoires. Ainsi, nous apportons notre soutien à l'organisation de manifestations sportives. Nous menons aussi une politique volontariste en faveur du handisport et du sport adapté. La Région est également très active en matière de sport de haut niveau. Grâce à des aides individuelles aux sportifs et aux centres de formation, nous offrons la possibilité aux jeunes sportifs prometteurs de s'épanouir dans leur discipline en conciliant études et pratique sportive. C'est un enjeu important, notamment pour les féminines.

Le sport joue-t-il un rôle économique fort pour votre région ?

Le sport joue un rôle considérable dans la vie économique de la région. Nous avons sur notre territoire des entreprises innovantes qui se développent à l'international. Je pense à Vogu qui propose une expérience enrichie de retransmissions sportives, à Goleador qui a mis au point une machine d'entraînement destinée aux clubs de football, et à bien d'autres encore. Nous soutenons ces entreprises, car le sport est un secteur innovant en plein essor. Plus largement, le sport est un élément d'attractivité de notre territoire. L'Occitanie est un terrain de sport dans lequel on peut pratiquer l'ensemble des sports de plein air. Avec plus de 200 kilomètres de littoral, toutes les activités nautiques sont possibles. Avec les Pyrénées et le Massif central, les sports de glisse et de pleine nature trouvent des conditions idéales.

Quel rôle pour la Région Occitanie en vue des Jeux olympiques 2024 ?

Ma volonté est de positionner l'Occitanie comme la terre d'accueil idéale pour la préparation des athlètes, et un camp de base incontournable pour les délégations internationales. Oui, l'Occitanie a des ambitions olympiques. Nous avons beaucoup à offrir : un environnement naturel et climatique exceptionnel, des infrastructures de pointe... Avec le dispositif « Occitanie 2024 », nous souhaitons mettre toutes les chances de notre côté pour que

la Région soit non seulement identifiée comme pilote pour l'accueil de stages d'entraînement et l'accueil de grandes manifestations sportives d'envergure nationale et internationale, mais aussi pour qu'elle construise cette dynamique au plus près des territoires avec les clubs sportifs de tous niveaux.

Quels moyens comptez-vous mobiliser pour y parvenir ?

Notre objectif est ambitieux et nécessite une approche collective, issue des besoins des territoires et des acteurs du monde sportif. Le sport, dans notre région, c'est 1,3 million de licenciés dans 17 000 clubs, 90 ligues et comités régionaux, 29 clubs élite, 2 CREPS et 2 CFA des métiers du sport. Afin de permettre à tous les acteurs sportifs du territoire de s'associer à notre démarche, nous allons créer une communauté « Occitanie 2024 », qui réunira les territoires de sport, les dirigeants sportifs, entraîneurs, athlètes, médaillés olympiques et paralympiques... Près de 23 millions d'euros seront ainsi consacrés au sport en 2018, afin d'assurer le rayonnement de l'Occitanie au plus haut niveau, de promouvoir les valeurs de l'olympisme - excellence, amitié entre les

peuples et respect - et de permettre à tous les habitants de la région de pratiquer un sport, où qu'ils vivent et quels que soient leur âge, leur condition ou leur niveau de pratique.

Comment la Région compte-t-elle piloter cette grande communauté et coordonner les actions ?

Un comité de pilotage de la communauté « Occitanie 2024 » a été mis en place. J'en assure la présidence, avec l'appui de Kamel Chibli, mon vice-président en charge de l'Éducation, de la Jeunesse et du Sport et de Fabrice Verdier, conseiller régional. Nous allons proposer à plusieurs personnalités du monde sportif de nous rejoindre, comme Bernard Lapasset et Tony Estanguet, coprésidents du Comité d'Organisation des JO Paris 2024, Jean Castex, délégué interministériel aux Jeux olympiques et paralympiques auprès du Premier ministre, ou encore Claude Onesta, délégué à la haute performance auprès de la ministre des Sports. Mais ma priorité est bien de faire vivre cette initiative sur les territoires de la Région et de fédérer le plus grand nombre autour de cette belle opportunité sportive et économique qui doit profiter à tous.



« Ce qui fait la spécificité du sport en Occitanie n'est pas sans rapport avec le ballon ovale »

PREMIÈRE RÉUSSIE

pour les Rencontres régionales du sport

À l'occasion de l'Open Sud de France de tennis, organisé en février dernier à Montpellier, la Région Occitanie a lancé les Rencontres régionales du sport. Un rendez-vous qui a rassemblé 500 acteurs du monde sportif.



Avec la création d'une communauté dédiée, la Région a confirmé son engagement pour les Jeux olympiques 2024 à Paris

Le mois de février était chargé du côté de la Sud de France Arena, à Montpellier. Outre la tenue de l'Open Sud de France de tennis, tournoi ATP 250 qui a vu la victoire du tricolore Lucas Pouille, la Région Occitanie organisait la première édition des Rencontres régionales du sport. Cet événement a permis à 500 acteurs du monde sportif d'échanger autour de nombreux sujets. Parmi eux : le sport dans ses dimensions économique, touristique et internationale. Des athlètes présents pour l'occasion ont également évoqué le sujet passionnant de la performance sportive. Présidente de la Région Occitanie, Carole Delga était bien évidemment de la partie, pour ce premier rendez-vous des Rencontres régionales du sport, mais aussi pour la 14^{ème} édition de la cérémonie de remise des Trophées des Sports. C'est Martin Fourcade, multiple

champion olympique 2018 du côté de PyeongChang, qui a remporté le trophée du sportif de l'année. Une récompense plus que méritée pour le natif de Céret.

L'Occitanie lancée vers 2024

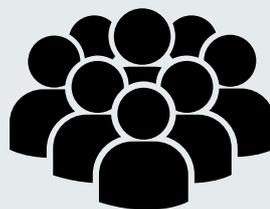
Carole Delga a également profité de la première édition des Rencontres régionales du sport pour annoncer la création d'une communauté dédiée aux Jeux olympiques 2024. Cette dernière doit permettre de réunir le monde sportif et les territoires d'excellence, afin de partager, échanger, fédérer et faire des propositions concrètes qui permettront à l'Occitanie d'attirer des délégations et de rayonner au niveau national et international. La présidente de la Région a ainsi annoncé

plusieurs mesures fortes, afin de placer la politique sportive régionale sous la bannière olympique : renforcer les aides aux athlètes et aux clubs, encourager la formation aux métiers du sport et intensifier les aides à l'investissement, en prévoyant de rénover et de construire des équipements sportifs innovants et durables, adaptés aux disciplines et aux attentes du mouvement sportif. Carole Delga entend donc faire profiter le territoire des retombées liées à l'accueil des Jeux olympiques à Paris. La ville de Toulouse en profitera largement, puisque la Ville rose vibrera au rythme du football et du rugby en 2024. Le Stadium de Toulouse a été retenu comme site olympique pour le tournoi de football, tandis que ce même Stadium et le stade Ernest-Wallon serviront de sites d'entraînement pour les équipes de rugby à VII.

La Région Occitanie

en chiffres

1 350 000
LICENCIÉS



24%
de la population
licenciée
dans un sport



17 000
CLUBS



1438
SPORTIFS

Inscrits sur les listes
ministérielles haut
niveau ou espoirs



67 PÔLES
excellence

40
CLUBS ÉLITES



33
CENTRES DE
FORMATION

2
CREPS

2 CFA
des métiers du sport

1 Centre National
d'Entraînement en Altitude



250
MANIFESTATIONS
SPORTIVES SOUTENUES



23M€
DE BUDGET
EN 2018

L'OCCITANIE

région sportive

Avec près d'un quart de sa population licenciée dans un sport, la Région Occitanie est l'une des plus sportives de France. Terre d'accueil de champions et de grands événements, le territoire espère également devenir un lieu d'entraînement privilégié en vue des Jeux olympiques 2024.

«Le rôle d'une collectivité comme la nôtre est d'accompagner les sportifs vers le haut niveau tout au long de leur carrière», explique Kamel Chibli, vice-président de la Région Occitanie, en charge de l'éducation, de la jeunesse et des sports. Le territoire accueille ainsi de nombreux champions, dont sept qui ont récemment porté haut les couleurs de l'Occitanie lors des Jeux olympiques d'hiver à PyeongChang (Corée du Sud). Parmi eux, les champions olympiques Perrine Laffont et Martin Fourcade. *«L'impact de leurs performances est considérable et planétaire. Cela permet de donner une idée de ce qu'est capable de produire la politique sportive de la Région.*



Kamel Chibli : « La Région Occitanie est le terrain de jeu parfait pour préparer les athlètes de haut niveau »

Perrine Laffont et Martin Fourcade sont des athlètes issus de nos Pyrénées, qui sont un véritable territoire de champions. C'est une magnifique vitrine et un bel hommage à tous les champions qui sont originaires de

notre territoire, mais aussi la preuve que la Région Occitanie est le terrain de jeu parfait pour préparer les athlètes de haut niveau». Au total, la Région accompagne 1 000 sportifs de haut niveau inscrits sur

les listes du ministère des Sports en espoir, jeune, senior et élite, au travers d'aides individualisées. Une attention particulière est portée sur les athlètes qui préparent les Jeux olympiques et paralympiques. Avec succès, comme vient de le prouver l'édition 2018 du côté de PyeongChang.

4,5 M€ pour la modernisation des CREPS

Outre des aides, la Région Occitanie met à la disposition de ces sportifs des infrastructures de haut niveau. «Les CREPS (Centres de ressources, d'expertise et de performance sportives) sont aujourd'hui les principaux terrains de jeu des athlètes», explique Kamel Chibli. «Nous avons trois sites sur le territoire régional : Montpellier, Toulouse et Font-Romeu. Un grand nombre d'athlètes sont passés par ces sites. Du côté de Font-Romeu, nous avons même atteint le total impressionnant de cent médaillés d'or qui ont fréquenté ce site. C'est dire si cette infrastructure est propice à ce que les athlètes deviennent champions».

Unique en Europe, ce site constitue une référence mondiale dans le domaine de l'entraînement en altitude. Centre National d'Entraînement en Altitude (CNEA), Font-Romeu contribue pleinement à la réussite sportive de la Région Occitanie. Les CREPS de la Région Occitanie, dont la collectivité est propriétaire depuis 2016, représentent aujourd'hui un budget de 17 M€. La Région investit d'ailleurs 4,5 M€ afin de moderniser et d'adapter ces sites d'entraînements aux athlètes. «Nous avons commencé cette modernisation à Toulouse, nous allons la poursuivre à Font-Romeu avec notamment l'amélioration d'une grande salle de sport».

Un référencement des infrastructures régionales

Construire une politique sportive performante et durable, c'est l'objectif de la Région Occitanie. «Les infrastructures, ce ne sont pas que les CREPS. Il y a aussi les sites de préparation en bord de mer et en montagne. On est d'ailleurs en train de travailler sur un référencement de ces sites,

qu'ils soient indoor ou outdoor. Le but est ici de montrer que nous pouvons proposer les meilleures conditions aux athlètes afin qu'ils se préparent sur le territoire d'Occitanie», assure Kamel Chibli. «Nous avons aussi lancé un accompagnement de projets dans les territoires, car nous voulons également améliorer les infrastructures dont les communes, les agglomérations et les départements sont propriétaires. Nous avons une grande diversité de sites et de possibilités pour construire une politique sportive forte en vue de 2024. Ces Jeux olympiques en France sont une opportunité, c'est indéniable». Les athlètes qui ont aujourd'hui entre 10 et 15 ans démarrent leur parcours sportif dans les 17 000 clubs et les 40 000 équipements sportifs de la région. Ils seront, pour certains, peut-être de la partie en 2024. «Le travail de référencement que nous avons engagé doit permettre de montrer au Comité d'organisation de Paris 2024 que nous sommes en capacité sur un certain nombre de disciplines. Il va y avoir un appel à candidatures au plan national pour les Régions. L'Occitanie, avec le lancement de son comité de pilotage, est prête à saisir cette opportunité».

200 clubs soutenus par la Région Occitanie

Dans sa volonté de couvrir tous les terrains du sport, la Région soutient également plus de 200 clubs, dont 40 évoluent au plus haut niveau en sports collectifs et individuels. Les comités régionaux et ligues régionales des fédérations sont également soutenus par la Région, dans le cadre de la mise en place de leur projet de performance fédéral. Cela permet à l'Occitanie de compter sur un patrimoine sportif impressionnant dans des disciplines majeures que sont le football, le rugby, le handball ou encore le volley.



À Font-Romeu, ce ne sont pas moins de 100 médaillés d'or qui ont fréquenté le site...

LE TOURISME SPORTIF

bat son plein en Occitanie

L'Occitanie, un grand terrain de jeu pour la pratique du VTT...

© Région Occitanie

Que ce soit grâce à l'accueil de grands événements sportifs ou au développement des activités de nature, la Région Occitanie met l'accent sur le tourisme sportif, un secteur en perpétuelle progression.

Donner envie aux visiteurs de profiter du territoire de la Région Occitanie, c'est aussi le but de l'accueil des grands événements sportifs. Lors du dernier Euro 2016 de football, Toulouse a ainsi pleinement profité de l'accueil de plusieurs rencontres. Les retombées touristiques pour la Ville rose ont été évaluées à plus de 52 M€. Les

supporters espagnols, tchèques, suédois ou encore italiens ont découvert, durant plusieurs jours, les atouts de la Région Occitanie, à l'image des sites touristiques ou encore de la gastronomie. Le but de ces grands événements est donc de séduire les visiteurs occasionnels et de leur donner envie de revenir sur le territoire. Une stratégie basée sur le tourisme sportif qui fonctionne bien depuis vingt ans, avec notamment l'accueil de la Coupe du monde 1998 du côté de Toulouse et de Montpellier. Depuis, les grands événements se sont multipliés sur le territoire régional : Euro 2016 de football donc, mais aussi Championnats du monde de handball en 2017 ou encore Championnats d'Europe de basket en 2015. D'ailleurs, à l'occasion de la visite de Tony Parker et de sa bande, une étude réalisée par un cabinet britannique pour la Fédération internationale de basket avait démontré que, sur Montpellier, après l'organisation de l'Eurobasket, 86 % des personnes interrogées souhaitaient revenir en vacances dans la région dans les prochaines années. Outre l'enjeu sportif, l'enjeu touristique est donc également au cœur de l'accueil des grands événements sportifs.

La filière de tourisme de nature en développement

Mais, en Région Occitanie, le tourisme sportif passe également par l'engouement autour des activités de nature. Il faut dire que le territoire peut compter sur une importante diversité, pouvant proposer des activités en montagne, en mer ou en eaux vives. La Région mise ainsi sur le développement d'une importante filière de tourisme de nature. Celle-ci compte 206 000 licenciés, 2 000 structures, que ce soit des associations, des entreprises ou des travailleurs indépendants, mais aussi 5 000 emplois saisonniers dédiés à cette filière. D'ailleurs, au sein de la Région Occitanie, les formations professionnelles, afin d'apprendre à encadrer des groupes d'adultes ou d'enfants, sont également en plein développement. Grâce aux nombreuses activités de pleine nature qu'elle propose, la Région Occitanie peut donc compter sur des retombées touristiques toujours plus importantes. Un secteur en plein boom qui est encore loin d'avoir terminé sa croissance.

À NE PAS MANQUER

en Occitanie

Avec 250 manifestations sportives soutenues par la Région, l'Occitanie peut compter sur une offre de rendez-vous qualitative et quantitative. Voici plusieurs événements à ne pas manquer cette année.

NATURAL GAMES (du 11 au 14 avril)

Avec 100 000 visiteurs, 3500 athlètes et 500 volontaires, les Natural Games s'imposent comme le rendez-vous ultime des sports outdoor et de la musique. Cet événement unique rassemble les meilleurs grimpeurs, kayakistes, slackliners, parapentistes et riders VTT du monde pour quatre jours de folie. Les performances sportives seront accompagnées par des DJ's, concerts, performances vidéos et shows extrêmes, le tout entièrement gratuit !

MONDIAL DU VENT (du 17 au 22 avril)

Le Mondial du Vent fait partie du patrimoine sportif de la Région Occitanie. Créée en 1996, cette compétition s'est imposée au fil du temps comme le rendez-vous de référence pour la pratique du kitesurf et du windsurf. Chaque année, le site de Leucate La Franqui accueille les meilleurs riders français et internationaux, mais aussi 150 000 spectateurs durant près d'une semaine. Les Tricolores ont l'habitude de briller lors de cette étape de Coupe du monde, eux qui jouent à domicile, puisqu'ils profitent des spots de la Région Occitanie durant une grande partie de l'année.



© Icon Sport

FISE (du 9 au 13 mai)

Une fois encore, le Festival international des sports extrêmes va enflammer Montpellier durant le mois de mai. Avec 500 000 festivaliers sur cinq jours, le FISE est l'un des plus grands rendez-vous sportifs de la Région Occitanie. Le FISE, c'est plus de 25 compétitions qui rallient les disciplines que sont le skateboard, le roller, le BMX, le mountain bike ou encore le wakeboard. Sur les berges du Lez, l'ambiance

est toujours exceptionnelle, grâce à la présence des meilleurs athlètes internationaux de sports extrêmes, qui ne manquent jamais une occasion de faire le spectacle.

DÉFI WIND (du 10 au 13 mai)

Organisé du côté de Gruissan, le Défi Wind fait partie des principaux événements de la Région Occitanie. Il s'agit de plus grand rassemblement de windsurfeurs au monde, avec un total de 1 000 sportifs. Qu'ils soient connus ou anonymes, ils vivent au rythme de leur passion pour cette discipline durant ces quatre jours. Les participants s'élancent sur une même ligne de départ pour 40km de course, l'une des plus longues distances parcourue en compétition.



© Icon Sport

COUPE du MONDE DE RUGBY des moins de 20 ans (du 30 mai au 17 juin)

Douze ans que la France n'a plus remporté le titre mondial chez les jeunes. Ce sera peut-être pour cette année puisque la compétition est organisée en France, plus précisément du côté de Béziers, Narbonne et Perpignan. Les Bleuets défieront l'Afrique du Sud, l'Irlande et la Géorgie au parc des Sports et de l'Amitié de Narbonne. S'ils se qualifient pour la suite de la compétition, ils se donneront une chance de fouler les pelouses du stade Aimé-Giral de Perpignan et du stade de la Méditerranée de Béziers.

TOUR DE FRANCE (du 21 au 26 juillet)

Cette année encore, le Tour de France cycliste fera la part belle à l'Occitanie, puisque le peloton passera près d'une semaine sur les routes de la région. Le 21 juillet, l'arrivée d'étape du côté de la montée Laurent Jalabert à Mende promet d'être particulièrement spectaculaire. Les coureurs feront ensuite la route entre Millau et Carcassonne, avant une journée de repos bien mérité dans la cité audoise. Lors de cette dernière semaine du Tour, place à la montagne avec Carcassonne - Bagnères-de-Luchon, puis Bagnères-de-Luchon - Saint-Lary-Soulan. Le peloton quittera l'Occitanie le 26 juillet avec le départ de la 18^{ème} étape donné sur la commune de Trie-sur-Baïse.

RENCONTRES

Sport pro

par Bérenger Tournier



EDINSON CAVANI

un roi au pays des princes...



Le 27 janvier dernier, Edinson Cavani devenait le meilleur buteur de l'histoire du Paris Saint-Germain avec 157 réalisations. Une juste récompense pour un joueur hors norme, désormais hissé au rang de légende...



© IPP / Icon Sport

C'est à Naples qu'il explosera complètement, inscrivant 104 buts en 138 matchs !

Certains joueurs marquent à jamais l'histoire d'un club, d'un pays. Souvent pour leur rendement, bien évidemment, mais également pour leur personnalité et tout ce qu'ils peuvent dégager sur le terrain et en dehors. Tout au long de son histoire, le Paris Saint-Germain a connu d'immenses joueurs, de véritables stars du football. Les Rocheteau, Ginola, Weah et autre Raï ont marqué l'histoire du club, ils se sont installés pour toujours dans le panthéon du Paris Saint-Germain, et même de l'histoire du football français. Plus récemment, pour concrétiser sa volonté de rêver plus grand et de décrocher la Ligue des Champions, le club parisien s'est offert les services de Zlatan Ibrahimovic et de Neymar recrutés pour leurs qualités sportives. Bien évidemment, ces arrivées coïncident également avec un besoin toujours plus important de briller et de faire de gros coups sur la scène continentale et internationale. Dans cette optique, le PSG a frappé fort, très fort. Car c'est aussi cela le football moderne, ce football où la médiatisation et l'image ont pris des dimensions capitales, reléguant parfois les performances sportives au second plan.

Car c'est aussi cela le football moderne, ce football où la médiatisation et l'image ont pris des dimensions capitales, reléguant parfois les performances sportives au second plan.

Des débuts difficiles au PSG...

Mais le football, ce n'est pas que cela. Pour gagner la Coupe aux grandes oreilles, l'objectif ultime du Paris Saint-Germain, les joueurs de devoir, les combattants, mais également et surtout les grands attaquants sont indispensables. En recrutant Zlatan Ibrahimovic, le PSG pensait avoir trouvé cette perle rare, ce monstre offensif capable de marquer à n'importe quel moment. Bien qu'il ait incontestablement marqué l'histoire du club, le Suédois n'aura pas réussi à l'amener au sommet de l'Europe. Tout avait pourtant été fait pour le mettre dans les meilleures conditions, le club se permettant même de reléguer au second plan un autre buteur recruté pour 64 millions d'euros, un certain Edinson Cavani. Arrivé dans la capitale dans un relatif anonymat, comparé à l'effervescence

qui avait entouré le recrutement de Zlatan, l'international uruguayen a dû patienter pour s'imposer, malgré un CV déjà révélateur d'un immense talent et d'un sens du but exceptionnel.

Ses qualités et son formidable instinct de buteur, Edinson Cavani les a développés au fil des années, à travers des expériences qui lui ont permis de s'aguerrir, d'apprendre. Né le 14 février 1987, c'est à Salto, dans sa ville de naissance, que le jeune Edinson tape pour la première fois dans un ballon. Une passion qui s'explique par un héritage familial développé dès son plus jeune âge. Son père, Luis, surnommé El Gringo, a en effet joué dans des équipes uruguayennes de première division, et compte même quelques sélections en équipe nationale. Tout naturellement, Edinson débute donc le football à Salto, jusqu'à son départ pour la capitale, à Montevideo. Alors âgé de 12 ans, l'attaquant, déjà très attiré par le but, impressionne au Danubio Fútbol Club, où il signe son premier contrat professionnel en 2006. Une saison et neuf buts plus tard, Edinson Cavani rejoint l'Italie et Palerme pour 5 millions d'euros. Le début d'une aventure qui l'amènera au sommet du football européen.

Une légende à Naples...

C'est en effet de l'autre côté des Alpes que le jeune uruguayen explose et attire la convoitise de nombreux clubs. Après trois ans de haut niveau et près de 40 buts marqués en un peu plus de 110 matchs avec Palerme, Edinson Cavani signe à Naples en 2010 pour 17 millions d'euros. Dans la ville du Vésuve, l'international uruguayen marquera plus de 100 buts et deviendra l'idole d'un club, d'une ville, d'une région où le football est roi. Porté alors par une dernière saison à près de 30 réalisations en championnat, ce qui lui vaudra la distinction de meilleur buteur, Edinson Cavani est recruté par le Paris Saint-Germain moyennement 64 millions d'euros. Si ses qualités et son sens du but sont intacts, l'attaquant sud-américain doit ronger son frein dans les premiers mois de son aventure parisienne. Barré dans l'axe de l'attaque par un certain Zlatan Ibrahimovic, Cavani ne bronche pas et donne son maximum à chaque sortie. Efficace dès sa première saison, il sera pourtant l'objet de critiques, parfois très dures de la part de certains consultants lui reprochant son manque d'efficacité et son style parfois



Il inscrira son 157^{ème} but face à Montpellier, devenant ainsi le meilleur buteur de l'histoire du club

peu académique. Des critiques souvent injustifiées, rapidement gommées par un amour toujours plus important du public parisien pour son attaquant uruguayen.

Un record battu le 27 janvier dernier...

Car, au-delà d'être un grand attaquant au sens du but impressionnant, c'est par une grinta à toute épreuve que le Sud-Américain s'illustre et conquiert le public du Parc des Princes. Déjà adulé, Edinson Cavani devient alors l'un des joueurs préférés des Parisiens après le départ de Zlatan Ibrahimovic. Repositionné dans l'axe, son poste préférentiel, le natif de Salto se transforme alors en machine à marquer des buts. Une réussite récompensée il y a quelques semaines par une distinction

symbolique, mais ô combien révélatrice d'un talent brut ! Le 27 janvier dernier, Edinson Cavani devenait en effet le meilleur buteur du Paris Saint-Germain avec 157 réalisations. Un total astronomique, symbole de l'incroyable talent d'un joueur sous-estimé lors de son arrivée en France, mais dont les performances ont fait taire toutes les critiques. Aujourd'hui, l'international uruguayen est l'une des pièces maîtresses du Paris Saint-Germain, l'un de ses atouts les plus précieux. Mais, bien au-delà du seul aspect sportif, Edinson Cavani est surtout rentré dans le cœur des supporters parisiens et de tous les amoureux de football. La Ligue 1 doit être fière d'avoir un si grand joueur à ses côtés, un homme pour qui les valeurs et le respect sont essentiels. Une légende, assurément...

Bio express

Edinson Cavani

31 ans - Né le 14 février 1987 à Salto (Uruguay)

Poste : Attaquant

Clubs : Paris Saint-Germain (depuis 2013), SSC Naples (2010-2013), US Palerme (2007-2010), Danubio FC (2005-2007)

Palmarès en clubs : Champion de France (2014, 2015, 2016), vainqueur de la Coupe de la Ligue (2014, 2015, 2016, 2017), vainqueur de la Coupe de France (2015, 2016, 2017), vainqueur de la Coupe d'Italie (2012), champion d'Uruguay (2007)

Palmarès en sélection : Vainqueur de la Copa América (2011)



Edinson Cavani est entré dans la légende du PSG... et dans le cœur des supporters...

JULIEN CAZARRE

«Cavani, c'est un Marseillais au pays des Parisiens»

Comme l'immense majorité des supporters parisiens, Julien Cazarre, le célèbre humoriste de Canal +, est également un grand fan d'Edinson Cavani. Entretien...

Julien, vous êtes un grand supporter du Paris Saint-Germain. Que vous inspire Edinson Cavani ?

Quelque part, tu as l'impression que Cavani c'est un Marseillais au pays des Parisiens. Avec son profil de latino, de joueur qui se bat sur tous les ballons et qui marque des buts sans réfléchir, ce mec a tout pour être une star à Marseille. Nous, à Paris, on a une espèce de tradition de Brésiliens un peu danseurs. À Marseille, c'est différent, on veut du gros qui frappe à la Papin, à la Gignac. Culturellement, je l'aurais bien vu à l'OM. Il n'y a qu'à regarder ce qu'il a fait à Naples pour voir que ce genre de clubs colle totalement à ce qu'il est. Alors attention, c'est une star également à Paris, j'adore Cavani, et notamment parce que l'on manque de joueurs qui ont la grinta, qui donnent tout sur le terrain. Heureusement qu'il est là, parce que, si on n'avait que des danseuses, on serait mal !

Justement, l'égalisation de Cavani cette saison au Vélodrome, est-ce l'un de ses buts les plus importants sous le maillot du PSG ?

Oui, je pense. Je dois avouer qu'il était pas mal du tout. Après, pour être très sincère, je ne l'ai même pas vu en direct, car je



«Cavani est un joueur de devoir, qui se bat tout le temps»

devais aller au maquillage pour J+1. J'y suis allé juste avant les arrêts de jeu et je n'ai vu le but qu'après. Mais ce n'est pas le seul, il en a mis quelques autres de cette importance, et notamment en Ligue des Champions.

Si vous deviez faire un choix entre Edinson Cavani et Zlatan Ibrahimovic, vers qui irait votre préférence ?

Cavani à 100 %, et tous les supporters parisiens répondront la même chose. Zlatan, il a cet art de s'imposer dans un club et de

partir sans laisser aucun regret. Il ne donne pas l'impression de s'attacher au club, il ne partage rien. Même s'il met des claques à Saint-Étienne et a tué Marseille à lui tout seul, il ne renvoie pas grand-chose. Surtout que, quand le Barça arrive en face, Zlatan tu ne le vois plus. Cavani, c'est différent, il donne la sensation d'aimer le club. Il n'est pas là à dire qu'il est plus important que le PSG. C'est un joueur de devoir, qui se bat tout le temps. Quand tu es supporter, tu ne peux qu'aimer ce genre de mec.

LES FORD DAYS

NOUVELLE FORD FIESTA

À PARTIR DE

109€

/mois⁽¹⁾

SOUS CONDITION DE REPRISE
ENTRETIEN / ASSISTANCE
24/24 INCLUS.

APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 1 490 €,
LLD 48 MOIS.



SYNC AVEC ÉCRAN TACTILE



BLUETOOTH®



LIMITEUR ET RÉGULATEUR DE VITESSE

Feel. Every. Fiesta. Moment.*



*Vivre. Chaque. Instant. Fiesta. (1) Exemple de Location Longue Durée incluant la prestation "maintenance/assistance" d'une Nouvelle Ford Fiesta 5 portes Trend 1.1 70 ch neuve (au prix remisé de 10 850 € dont 1 000 € de remise Ecopass⁽²⁾) hors options, sur 48 mois et 40 000 km, soit un 1^{er} **loyer de 1 490 €** et 47 **loyers de 107,97 €**. Modèle présenté : Nouvelle Fiesta 5 portes Titanium 1.1 85 ch avec options au prix remisé de 14 500 €, dont 1 000 € de remise Ecopass⁽²⁾, soit un 1^{er} **loyer de 1 490 €** et 47 **loyers de 174,24 €**. **Consommation mixte (l/100 km) : 4,7. CO₂ (g/km) : 107** (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée). Loyers mensuels exprimés TTC, hors prestations facultatives, hors malus et hors carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Offres non cumulables incluant la remise Ecopass⁽²⁾ réservées aux particuliers, du 01/02/2018 au 31/03/2018 dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD et sous réserve d'acceptation du dossier par Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Versailles N° 393 319 959, 34 rue de la Croix de Fer, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Société de courtage d'assurances N° ORIAS 08040196. (www.orias.fr). (2) Remise de 1 000 € sous condition de reprise d'un véhicule particulier roulant immatriculé avant 2006, destiné à la destruction.

ford.fr



www.groupe-maurin.com

RENCONTRES

Au féminin

par Marianne Quiles



ESTELLE DENIS

**« Pas de distinction
entre sport masculin et féminin »**

Estelle Denis présente sur L'Équipe une émission quotidienne, « L'Équipe d'Estelle », où elle décrypte l'actualité sportive. À l'occasion de la sortie de son guide sur le running, elle nous livre une vision du sport et la place de la femme dans ce milieu. Entretien...

Estelle Denis et le sport : pourquoi ?

J'aime le sport avec un but, fixé et réalisé, loin du sport loisir. Petite, j'étais fan d'Alain Giresse, de Marie-José Pérec... Les murs de ma chambre étaient couverts de posters de footballeurs. Mes parents, eux-mêmes sportifs, n'ont jamais mis de barrière parce que j'étais une fille, ils m'ont laissée faire du judo, ou du football avec les garçons. Je voulais être sportive de haut niveau, je me voyais championne olympique de n'importe quoi (rires). Puis, face à la dure réalité, j'ai décidé d'écrire sur le sport, ce que j'ai fait après le bac, le CELSA et l'IUT de journalisme de Bordeaux. Journaliste sportive, cela signifie aller au stade, bouger, ne pas passer sa journée derrière un bureau... Aujourd'hui, je cours et je joue au tennis l'été pour préserver mon classement (15/4). La course est nécessaire à mon équilibre, je m'y tiens au moins une fois par semaine. J'ai brièvement fréquenté un club d'athlétisme, puis j'ai renoué en 2008 à l'occasion des 20 km de Paris pour un défi avec mes amies journalistes

de M6. J'ai ensuite couru le marathon de Paris en 2015, en 4 h 10, un vrai bonheur ! Le running est le seul sport qu'on peut pratiquer n'importe où et n'importe quand, pour un prix modéré, celui d'une bonne paire de chaussures.

« Aujourd'hui, les femmes peuvent tout faire »

Quel regard portez-vous sur le sport féminin et la place des femmes dans votre métier ?

Pour commencer, je ne fais pas de distinction entre sport masculin et sport féminin. Il y a « le sport ». Mon intérêt pour une discipline est indépendant du genre des athlètes. Plus largement, je ne me pose pas la question de savoir s'il y a plus d'hommes ou de femmes dans mon milieu professionnel. J'aime l'idée d'être « entre potes », tout simplement. Aujourd'hui, les femmes peuvent tout faire : en 2005,



« On n'attire pas les spectateurs de Roland-Garros grâce au tournoi féminin »

j'ai par exemple été la première femme à présenter un talk-show en direct sur une chaîne hertzienne (« 100 % foot » sur M6). Candice Rolland, de son côté, commente les matches de foot sur la chaîne L'Équipe, ce qui est encore rare. Pour ma part, je n'ai jamais eu envie de me livrer à cet exercice, même si on me l'a déjà proposé. Je reçois du courrier de jeunes filles disant : « Grâce à vous, je sais que je peux être journaliste dans le sport », mais je ne me vois pas du tout comme un modèle. D'ailleurs, cette attitude m'effraie un peu. J'ai envie de dire à mes correspondantes : « Ne vous prenez pas la tête parce que vous êtes une fille ! » Beaucoup travailler me permet de ne pas donner prise aux critiques éventuelles. Je porte un regard d'exigence sur moi-même et sur les autres.

Les sportives ont-elles toute leur place dans les médias ?

Même si L'Équipe diffuse les matches de l'équipe féminine de Montpellier, je reconnais que le sport féminin n'est pas toujours mis en valeur dans les médias. Mais c'est parce qu'il n'y a plus de stars du niveau de Laure Manaudou, Florence Arthaud, Laura Flessel... Des athlètes qui incarnent une certaine idée du sport. Il est vrai que mon émission quotidienne traite à 95 % de football, car c'est un sujet fédérateur, mais je m'adapte à l'actualité. Des Françaises vont briller lors des Jeux olympiques d'hiver. Cependant les sports d'hiver ne parlent malheureusement pas à toute la population. La Coupe du monde féminine de football sera organisée en France en 2019. TF1 et TMC ont obtenu les droits de retransmission ; on verra donc des matches en direct, et l'équipe de France a ses chances.



© PA Images / Kon Sport

« Le sport féminin n'est pas toujours mis en valeur dans les médias »

« Voir les adolescentes abandonner le sport me désole »

Quelles sportives suivez-vous ? Quelles femmes peuvent faire bouger le sport en France ?

J'adore Marion Bartoli, et j'espère que son retour sur les courts au printemps sera gagnant. Je crois aussi en Caroline Garcia (tennis) et en Laure Boulleau (football, PSG). J'admire également l'alpiniste Élisabeth Revol, la nageuse Charlotte Bonnet ou encore Aurélie Muller, la nageuse en eau libre et, sur le plan international, Serena Williams, bien sûr. En revanche, je suis contre la parité dans les gains au tennis : on n'attire pas les spectateurs de Roland-Garros grâce au tournoi féminin ; le public

vient pour le tournoi masculin, c'est un fait. C'est aussi une question de temps passé sur un court, puisque les femmes jouent en deux sets et les hommes en trois sets. Je suis pour le jugement au mérite, pas selon le genre. Comment faire bouger les choses ? D'abord il faudrait faciliter l'accès au sport au collège et au lycée, même si on ne se destine pas au sport de haut niveau. Voir les adolescentes abandonner la pratique sportive me désole. Je pense que les structures scolaires n'offrent pas assez d'horaires aménagés. Pourquoi ne pas regarder ce qui se fait en Allemagne ou dans les pays scandinaves ? J'ai d'ailleurs participé à une passionnante table ronde, lorsque David Douillet était ministre des Sports, sur le thème de la conciliation entre les études et le sport.

Un livre en avril

« **Demain je m'y mets (vraiment) - Se mettre au running quand on est flemmarde et occupée** » paraîtra le 5 avril. Dans ce guide, Estelle Denis encourage les femmes à se lancer dans le running, conseils à l'appui, en matière d'équipement, de motivation, d'alimentation... Elle propose différents plans d'entraînement élaborés avec son coach, Fred Coelho, et un témoignage de son amie, la présentatrice Karine Le Marchand, autre coureuse passionnée. Et rappelle que courir représente une petite victoire quand on est une femme occupée : « *Le plus difficile, c'est de s'accorder du temps à soi et de fermer la porte de chez soi. Le moment rêvé pour déconnecter* ».

PARTICIPEZ À UN RECORD D'AFFLUENCE EN FRANCE*



NANTERRE 92 SHOW

DIMANCHE 11 MARS 2018



MAPPING 3D
TYPE NBA



JAMAIS VU EN FRANCE
+ DE 600M²
D'ÉCRANS GÉANTS



UN SHOW POUR
TOUTE LA FAMILLE

* LE RECORD D'AFFLUENCE D'UN MATCH DE CHAMPIONNAT DANS UN SPORT INDOOR EN FRANCE !

NANTERRE 92 VS ASVEL

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PRO A / BASKETBALL
FAN ZONE DÈS 15H / DÉBUT DES ANIMATIONS 15H30

ANIMÉ PAR GEORGE EDDY & JAMIL ROUSSI

INFORMATIONS | NANTERRE92.COM
BILLETTERIE | 01 85 78 60 45



RENCONTRES

Handisport

par Arnaud Lapointe

YANNICK IFÉBÉ

**brille à tous
les niveaux**

À 25 ans, Yannick Ifébé dispose déjà d'un palmarès particulièrement étoffé. Mais l'escrimeur handisport, au parcours scolaire exemplaire, pourrait le garnir encore davantage lors des Jeux 2020 de Tokyo.

La vie n'a pas commencé de la meilleure des façons pour Yannick Ifébé. Opéré d'une hernie à l'âge de trois mois, il se retrouve paraplégique suite à une erreur médicale. « *En voulant me soigner, l'anesthésiste n'a pas utilisé le médicament adéquat* », se souvient le natif de Longjumeau (Essonne). Toutefois son handicap ne l'empêche pas de pratiquer de nombreux sports. Yannick va notamment s'essayer au basket, à l'athlétisme, à la natation, ou encore au tennis de table. L'année de ses neuf ans, il découvre l'escrime au centre médico-social Lecourbe de la Fondation Saint Jean de Dieu (XV^e arrondissement de Paris). « *L'entraîneur avait fait une démonstration qui m'avait beaucoup impressionné*, indique-t-il. *À cette époque, je ne savais même pas qu'il s'agissait d'un sport. Je n'en avais jamais entendu parler. J'aimais beaucoup les films de cape et d'épée* ». Le jeune garçon se renseigne alors pour savoir s'il peut pratiquer cette discipline en fauteuil. Quelques années plus tard, il choisit de s'y consacrer pleinement.

Une moisson de médailles

Les titres vont rapidement s'enchaîner. Après avoir disputé sa première compétition officielle en 2010, Yannick Ifébé devient champion de France à l'épée en individuel deux ans plus tard.

L'année 2014 coïncide avec sa première compétition internationale et un titre de vice-champion d'Europe par équipes, au sabre, avec un statut de remplaçant. L'année suivante, le Francilien est sacré champion du monde à l'épée par équipes, en compagnie de Romain Noble, de Robert Citerne et d'Alim Latrèche. « *C'est mon premier gros titre*, juge-t-il. *Surtout qu'il s'agissait de mes premiers championnats du monde et que j'étais titulaire. Le coach m'avait laissé ma chance, alors que j'étais en concurrence avec deux autres coéquipiers* ». « *Il a vraiment su saisir sa chance*, confirme Jean-Yves Huet, l'entraîneur de l'équipe de France handisport. *Son investissement aux entraînements a fait la différence. Se priver de lui aurait été fou* ». La moisson de médailles se poursuit en 2016, avec l'or en individuel à l'épée et l'argent par équipes (avec la même arme) lors des championnats d'Europe. « *Avant cette compétition, je n'avais jamais rien gagné en individuel. Ce titre m'a permis de valider ma qualification directement pour les Jeux paralympiques* ».

Le Saint Graal à Rio

Et c'est à Rio, au Brésil, que l'athlète handisport va s'emparer du « Saint Graal ». Accompagné de Romain Noble et de Robert Citerne, il monte sur la plus haute marche du podium. « *Je sortais d'une grosse déception avec une*



Jean-Yves Huet : « *À Tokyo, il faudrait qu'il décroche une médaille en individuel. Ce serait le minimum* »

quatrième place à l'épreuve individuelle, se remémore-t-il. *Ce sacre paralympique m'a immédiatement remotivé pour les Jeux de Tokyo 2020. Il correspond à l'aboutissement de tout mon travail* ». Effectivement, ce titre lui a permis de franchir un palier important dans sa carrière. *« Je le connais depuis qu'il a intégré l'équipe de France. Au début, Yannick était quelqu'un de réservé, plutôt timide, confie Alain Febvre, directeur sportif escrime handisport. Ce statut de champion paralympique l'a amené à aller vers les autres. Depuis, il est beaucoup plus ouvert »*. En 2017, l'escrimeur a garni un peu plus son palmarès, avec une médaille de bronze aux championnats du monde, à l'épée. *« Ma première médaille aux mondiaux, en individuel »,* tient-il à souligner.

Objectif Tokyo 2020

La prochaine grande échéance à venir pour Yannick sera celle des championnats d'Europe, en septembre prochain, à Turin. Suivront les qualifications pour les Jeux paralympiques 2020, qui débiteront avec une Coupe du monde en Géorgie, au mois

de novembre. *« À Tokyo, il faudrait qu'il décroche une médaille en individuel. Ce serait le minimum »,* estime son entraîneur. Un titre de champion du monde en 2019 lui validerait directement son billet pour la capitale du Japon. *« Ces Jeux sont déjà dans ma tête. J'aspire à monter sur le podium en individuel, confirme le jeune homme. Et à conserver le titre par équipe »*. Concernant les Jeux 2024, à Paris, il est encore *« un peu tôt »* pour y penser. *« Pour l'instant, nous n'en parlons pas trop, confesse Jean-Yves Huet. Surtout qu'il mène en parallèle de grandes et belles études »*.

Un parcours scolaire exemplaire

Effectivement, le parcours scolaire de Yannick est aussi brillant que sa carrière de sportif de haut niveau. Diplômé d'un Master 2 en droit public à l'université Paris-Descartes en 2015, l'escrimeur a réussi le concours de Sciences Po en février 2017. Comme en matière de sport, il regorge d'ambitions. *« J'aimerais devenir*

diplomate, glisse-t-il. Il faudrait que j'intègre l'ENA (École nationale d'administration) ou que je décroche le concours du ministère des Affaires étrangères ». Des objectifs qui semblent loin d'être insurmontables...

Bio express

Yannick Ifébé

25 ans - Né le 3 juin 1992 à Longjumeau (Essonne)

Disciplines : épée, sabre

Palmarès paralympique : Champion paralympique à l'épée (2016)

Palmarès en championnats du monde : Médaille de bronze en sabre et à l'épée en individuel (2017), médaille d'argent à l'épée par équipes (2017), champion du monde à l'épée par équipes (2015)

Palmarès en championnats d'Europe : Champion d'Europe à l'épée (2016), champion d'Europe au sabre par équipes (2014, 2016), vice-champion d'Europe à l'épée par équipes (2016)



Après sa déception en individuel, il finira par décrocher l'or paralympique par équipes...

OFFRES ABONNEMENT



■ Prix exceptionnel

49 €50*
au lieu de
71,50€

dont 5€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement d'un an à la
version papier de SPORTMAG

■ Prix exceptionnel

90 €00*
au lieu de
143€

dont 10€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement de
deux ans à la
version papier
de SPORTMAG

*Offre valable jusqu'au 31 décembre 2018

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
- Mandat administratif
- Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :
.....

Date et signature obligatoires

RENCONTRES

Découverte

par Benjamin Toussaint

Quand ARMÉE et SPORT ne font qu'un...

Créé en 2006 et rénové en 2014, le Centre National des Sports de la Défense est un organisme interarmées placé sous l'autorité du chef d'état-major des armées. Garant du maintien en condition opérationnelle des militaires, le CNSD est également un soutien indispensable pour de nombreux sportifs de haut niveau...

Le sergent Pierre Vaultier, double champion olympique de snowboard cross, fait partie de ces sportifs de haut niveau accompagnés par le CNSD...



Une véritable institution dans le monde des armées... et du sport! Né d'une longue lignée d'organismes de formation et de performance du sport, le CNSD comprend l'école interarmées des sports (EIS) et le centre sportif d'équitation militaire (CSEM), deux formations expertes dans le domaine de l'entraînement physique militaire et sportif (EPMS). Mais, bien au-delà de ces deux formations, le centre situé à Fontainebleau (Seine-et-Marne) est surtout devenu, au fil des années, une véritable référence en matière de sport de haut niveau. « Modestement, et pour résumer, nous pouvons comparer le CNSD à l'INSEP de la Défense. Nous avons de nombreuses installations sportives, bien évidemment, mais également un centre médical, ou encore des lieux d'hébergement et de restauration », explique d'emblée le commissaire en chef de 1^{ère} classe Hervé Piccirillo, commissaire aux sports militaires. S'il relève directement du chef d'état-major des armées, le CNSD peut effectivement s'appuyer sur une expertise unanimement reconnue. En témoignent ses partenariats avec pas moins de 25 fédérations sportives en France.

Plus d'une centaine de sportifs de haut niveau au CNSD...

Ces relations, que le CNSD entretient depuis maintenant plusieurs années, sont aujourd'hui déterminantes dans l'accueil de plus d'une centaine de sportifs de haut niveau, dont quinze en situation de handicap. Une grande fierté pour le commissaire en chef de 1^{ère} classe Hervé Piccirillo, ancien arbitre de football professionnel. « Deux types de public sont accueillis au CNSD. En premier lieu, ce sont ceux qui viennent apprendre le métier de moniteur de sport militaire, et qui encadreront les soldats au sein des différentes unités, pour qu'ils soient aptes psychologiquement et physiquement au combat. La deuxième mission du CNSD c'est d'accompagner le sport de haut niveau en mettant nos

infrastructures à la disposition des sportifs de la Défense ou des Pôles Espoirs. Nous avons, par exemple, de jeunes collégiens ou lycéens qui pratiquent le sport au CNSD tout en étant parallèlement dans des établissements scolaires ».

Un soutien total et indispensable...

Ainsi, ils sont des dizaines de sportifs de haut niveau de la Défense à profiter du soutien total et indispensable du CNSD. Parmi eux, le sergent-chef Laurence Hervé de l'Armée de l'air. « J'ai démarré le parachutisme en 2007, à 20 ans. Je me suis vite dirigée vers la compétition en vol relatif. Parallèlement, je passais mes concours de l'armée et je suis allée faire mes classes à Rochefort (Charente-Maritime) en 2008. Comme les milieux militaire et civil sont assez connectés au niveau du parachutisme, l'équipe féminine militaire m'avait repérée et demandé si je voulais la rejoindre. Je n'ai pas hésité longtemps ; c'est comme cela que tout a commencé », explique la championne du monde en vol relatif, sélectionnée en équipe de France civile et militaire, avant de poursuivre. « Le CNSD, c'est ce qu'il y a de plus important pour nous. Le parachute est un sport peu médiatisé ; nous ne sommes pas professionnels, même s'il y a une volonté que la discipline devienne

olympique. Si, grâce à l'armée, nous ne sommes pas à plein temps dans ce milieu, ce serait tout simplement impossible de faire de grosses performances. Pour nous, c'est un énorme soutien d'avoir le CNSD à nos côtés ».

Des relations importantes avec le ministère des Sports...

Le cas de Laurence Hervé n'est pas rare. À Fontainebleau, plusieurs dizaines de sportifs bénéficient du soutien total du CNSD. Une aide déterminante pour les athlètes, devenue indispensable pour nombre d'entre eux. « Pour la partie haut niveau, notre ambition est bien évidemment de soutenir le sport français, et notamment les disciplines qui ne sont pas forcément sous les feux des projecteurs. Grâce à cela, les sportifs peuvent avoir un statut social et militaire, tout en obtenant pendant leur carrière une formation militaire et professionnelle. Accompagner tous ces sportifs vers un métier pour préparer leur sortie est essentiel », explique le commissaire en chef de 1^{ère} classe Hervé Piccirillo, dont les relations avec le ministère des Sports sont nombreuses et régulières. Mais, au-delà de ce soutien indispensable au haut niveau, caractérisé par la reconnaissance



Hervé Piccirillo, commissaire en chef de 1^{ère} classe : « Nous pouvons comparer le CNSD à l'INSEP de la Défense »

de nombreux sportifs, c'est par un tout autre aspect que le CNSD est devenu une référence au fil des années.

La formation, élément clé du CNSD...

Éléments clés de la réussite des armées, les valeurs militaires, à l'image de la citoyenneté, de la cohésion, de l'esprit d'équipe ou encore de la fraternité, sont en effet enseignées aux quelque 900 stagiaires qui bénéficient de formations tout au long de l'année. Comme l'explique l'adjudant Cyrille Crochet, instructeur dans les sports de combat, et notamment spécialiste du MMA, le rôle du CNSD est donc essentiel. « Notre mission est très importante, elle est de former tous les professeurs et moniteurs de sport des armées. Il y a des stages spécifiques dans plusieurs disciplines, que ce soit en sport de combat, en natation, etc. Personnellement, je suis également moniteur TOP (technique d'optimisation du potentiel, NDLR). Cela se rapproche de la sophrologie, de la préparation mentale. De nombreux aspects sont ainsi travaillés pour obtenir la meilleure formation possible », revendique Cyrille Crochet. Comme Michel Platini ou encore Yannick Noah, passés par le bataillon de Joinville, ils sont des centaines à bénéficier chaque année du soutien ou des formations mises à disposition par le ministère de la Défense, et notamment à travers le CNSD. Qu'ils soient sportifs de haut niveau ou militaires à part entière, tous ces publics ont un point commun, celui d'apprendre et d'évoluer au sein du centre de Fontainebleau. Un centre où le sport et l'armée ne font qu'un...



© Vincent Bérac - Virebent

Chaque année, ce sont quelque 900 stagiaires qui bénéficient des formations du CNSD...



Serre Chevalier Vallée
Briançon

Ski de Printemps Neige Garantie



@Photos - Zoom

APRES LA PLUIE

A partir de
225€
/pers. /sem.

INCLUS

INCLUDING / INCLUSO



7 nuits hébergement + ski pass 6 jours

7 nights accommodation + 6 day ski pass

7 notti di alloggio + sci pass 6 giorni

RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navarranne



ARTHUR
GERVAIS

« Les JO 2024 à Paris,
ça fait envie ! »



Venu à l'athlétisme presque par hasard, le jeune Arthur Gervais étonne depuis plusieurs mois. Après de très belles performances en Ugsel, ce spécialiste de 1 500 m, de 3 000 m et de steeple a enchaîné avec un titre de champion de France chez les cadets-juniors en 2017. Entretien avec un coureur qui a des rêves plein la tête.

Qu'est-ce qui vous a mené à la pratique de l'athlétisme ?

Dès la 6^{ème}, j'ai vu que je courais plutôt bien. Par exemple, je gagnais les cross du collège. Je me suis donc ensuite lancé dans les compétitions Ugsel, jusqu'en 3^{ème}. Je n'y faisais pas des choses « exceptionnelles », j'obtenais des places d'honneur lors des différents championnats. Je faisais ça par passion, car j'aimais courir, tout en faisant du football à côté. En 2^{nde}, j'ai connu une grosse blessure qui m'a dégoûté du foot. Par hasard, je me suis lancé dans le triathlon. Un mois et demi seulement après avoir commencé, je deviens champion de France Ugsel en cross, sans réelle difficulté. J'avais même perdu ma chaussure après 800 mètres de course. C'est cette course et cette victoire qui m'ont ensuite mené dans un club afin de commencer l'athlétisme.

Vous avez donc découvert le monde des compétitions fédérales...

Tout à fait ! J'ai découvert un niveau impressionnant, je ne finissais pas dans le même état qu'en Ugsel (rires). Je faisais face aux meilleurs Français de ma catégorie. Rapidement, je me suis tout de même plutôt bien débrouillé en terminant deuxième lors des championnats départementaux et régionaux. Je termine ensuite troisième aux inter-régions et 8^{ème} des championnats de France.

« Je ne parlais vraiment pas pour jouer les premiers rôles »

Vous accédez au titre national en 2017. Était-ce une surprise ?

En effet, car j'avais très peu couru sur piste avant ce titre. J'ai commencé en mai, avec quelques bons temps, mais rien de plus. Tout s'est déclenché trois semaines avant les championnats de France, lors d'un 3 000 mètres en Belgique. Je m'impose face à des adultes en 8'46", qui est le 18^{ème} meilleur temps européen. Tout cela à l'occasion de mon premier 3 000 mètres. Une semaine plus tard, sur 2 000 mètres steeple, je fais la troisième meilleure performance française de l'année. Aux championnats de France, j'ai donc doublé le steeple et le 3 000 mètres. Je commence par la médaille d'argent sur le steeple le vendredi, avant de m'imposer sur le 3 000 mètres le lendemain.

Qu'avez-vous ressenti lors de cette victoire ?

Beaucoup de joie et de surprise. Avant le championnat, je me disais qu'une médaille de bronze sur le 3 000 mètres pouvait être accessible. Après l'argent sur le 2 000 mètres steeple, je me disais même que c'était bon, que le job était fait. On avait fait la fête à l'hôtel avec les copains et j'étais un peu fatigué avant le début de la course. Je ne parlais vraiment pas pour jouer les premiers rôles, et c'est mon coach qui m'a remis dedans avant le début de la course en me disant d'aller chercher la gagne. Je suis donc parti derrière le favori et je ne l'ai pas lâché. Grâce à mon bon finish, je me suis décalé aux 500 mètres, j'ai accéléré et je n'ai laissé personne me rattraper.

« J'aime le dépassement de soi »

Vous pratiquez le 3 000 m, le steeple, mais aussi le 1 500 m. Avez-vous prévu de vous spécialiser ?

Pour le moment, je garde toutes les portes ouvertes. Cette année est vraiment une année de transition, je vais surtout bosser sur le 1 500 mètres afin de travailler ma



© Maxime Deibel Photography

« Mes journées, c'est vraiment la course »



© Maxime Deibel Photography

« L'été prochain, j'aimerais obtenir ma première sélection en équipe de France »

vitesse. L'an prochain, je déciderai des distances sur lesquelles je continuerai.

Justement, quels sont vos objectifs cette année ?

Je me suis blessé au mois de décembre et je suis revenu à la compétition à la mi-janvier. Je suis donc encore un peu dans l'inconnu, mais j'aimerais faire un top 5 au Championnat de France de cross chez les juniors. L'été prochain, j'aimerais décrocher au moins une médaille sur piste et obtenir ma première sélection en équipe de France.

Que vous apporte la pratique de l'athlétisme ?

Les sports collectifs commençaient à m'énerver un petit peu. Je me donnais à fond à chaque match, ce qui n'était pas forcément le cas de tout le monde. Je me suis donc lancé individuellement, et courir m'a paru être la chose à faire. Cela m'a toujours plu, j'aime le dépassement de soi et me « faire mal ».

« Je rêve des Jeux olympiques »

Comment vivez-vous la combinaison du sport et du lycée ?

C'est vraiment ce qu'il y a de plus difficile. Je suis sur les listes ministérielles comme sportif de haut niveau. Du coup, je m'entraîne très régulièrement depuis plusieurs mois. Je passe le bac cette année, je suis en Terminale S. En plus, je suis dans un lycée assez costaud ; ils ne sont pas là pour rigoler (rires). Je termine souvent les cours à 18 h 00 et j'enchaîne avec l'entraînement à 18 h 30. Mes journées, c'est vraiment la course. Je travaille

surtout le soir, du coup je me couche tard et cela joue sur ma récupération. Après le bac, je sais déjà que j'aimerais m'orienter vers STAPS. Dans l'idéal, j'aimerais bien travailler auprès de sportifs afin d'analyser leurs performances.

Avez-vous déjà des objectifs à très long terme ? Des rêves ?

Depuis l'année dernière, j'ai trois rêves. Le premier, qui est celui de nombreux sportifs, est de participer aux Jeux olympiques. Les JO 2024 à Paris, ça fait envie ! Quand je serai plus vieux, j'aimerais également participer au triathlon Ironman d'Hawaii. Enfin, quand je serai encore plus vieux et que je ne serai plus capable de faire du sport à haut niveau, je dois avouer que je rêve d'escalader l'Everest.

Bio express**Arthur Gervais**

19 ans - Né le 28 février 2000 à Villeneuve-d'Ascq (Nord)

Disciplines : 1 500 m, 3 000 m, steeple

Club : Villeneuve-d'Ascq Fretin Athlétisme

Établissement scolaire : Lycée Notre-Dame-de-la-Paix de Lille

Palmarès : Champion de France cadets-juniors 3 000 m (2017), vice-champion de France cadets-juniors 2 000 m steeple (2017), champion régional 1 500 m et 2 000 m steeple (2017), champion de France Ugsel de cross (2016)

UNSS fête ses 40 ans - Mars, un mois de passionnés



350 jeunes
Passionnés
de basket
s'affrontent lors d'un
tournoi NBA

UNSS MAG 40 ANS

150 parutions



50 jeunes performers

De l'UNSS pour l'ouverture
de la Finale
de la Coupe de la Ligue



Conférence de presse
de lancement
Cross Mondial. Compétition
entre 5 continents,
36 pays
pendant 4 jours
sur le Champs de Mars.



8000 lycéennes

Pour courir à travers
la France,
dont 2500
sur les Berges de Seine



4 MasterClass

Pour parler d'Éthique,
de tolérance
et des valeurs Républicaines
les 8, 21, 27, 29 mars



**En 2017-2018, 65 championnats
de France** en 2017-2018. Boxe, Judo,
Tennis de Table, Escrime et VTT en Mars



Conseil National des Chefs d'établissement
80 personnes seront présentes
au siège social de la MGEN
à Paris les 19 & 20 mars

RENCONTRES

Universitaire

par Olivier Navarranne



RAIHAU MAIAU

**« Je suis venu en
France pour le sport »**

Né en Polynésie française, dont il a longtemps été le représentant, Raihau Maiau arbore les couleurs de la France depuis 2016. Champion de France du saut en longueur et médaillé de bronze aux dernières Universiades, il revient sur son parcours et ses prochains objectifs.



Ici lors des Universiades 2017, où il obtiendra la médaille de bronze à la longueur

© FFSU

Vous êtes devenu double champion de France universitaire cet hiver. Comment avez-vous vécu cette compétition ?

C'était un très bel événement organisé à Clermont-Ferrand. J'ai pris beaucoup de plaisir à représenter mon université sur deux épreuves, le saut en longueur et le 60 mètres. Ce n'était pas simple, car les deux épreuves se chevauchaient dans le programme. M'imposer n'a pas été si facile que ça, notamment à la longueur, où j'étais un peu déconcentré. J'ai donc dû puiser pas mal d'énergie pour aller chercher la gagne. Décrocher deux médailles d'or, c'est génial, surtout quand c'est sous les couleurs de mon université.

« Tout ce parcours FFSU a beaucoup compté pour moi »

Est-ce une émotion spéciale de représenter votre université ?

C'est quelque chose que j'apprécie vraiment énormément. On est tous ensemble, on se voit à l'école, mais aussi aux compétitions. C'est le top ! On représente notre université pour la remercier de nous accompagner tout au long de l'année. Moi, en tout cas, c'est comme ça que je le vis, et c'est pour cela que je me donne toujours à fond lors des compétitions universitaires.

Où en êtes-vous de votre double projet, qui combine sport et études ?

Je termine mon Master 2 cette année. Les championnats de France en salle

auxquels j'ai participé à Clermont-Ferrand étaient donc mes dernières compétitions universitaires. Je suis né en Polynésie et je suis venu en France pour le sport. Tout ce parcours FFSU a beaucoup compté pour moi, car il m'a permis de mener à bien mes études tout en continuant à pratiquer mon sport, à découvrir de nouvelles compétitions, à représenter mon université et à vivre de grands moments.

« Une année 2017 de folie ! »

Parmi ces moments, la médaille de bronze aux Universiades 2017. Était-ce un déclic pour vous ?

Je le pense, ça fait partie des moments les plus importants de ma carrière. Les Universiades, c'est un très grand événement et y décrocher une médaille de bronze, c'était quelque chose de dingue. J'avais réalisé un bon concours et un très bon saut pour prendre cette place sur le podium. Ça m'a aussi montré que je pouvais être régulier sur les grands événements. J'ai également remporté l'or sur les Jeux de la Francophonie et je suis devenu champion de France Élite. Pour résumer, les Universiades ont fait partie d'une année 2017 de folie pour moi.

Quels sont vos objectifs pour cette année 2018 ?

Je me suis un peu blessé lors du meeting de Paris, ce qui a fait que je n'ai pas pu me montrer performant lors de cet événement.

J'ai quand même enchaîné avec le meeting de Liévin pour la saison en salle. Durant l'été, mon principal objectif sera bien évidemment de conserver mon titre de champion de France. Concernant mon record, je n'ai pas vraiment d'objectifs, j'ai juste envie de sauter le plus loin possible, sans me poser de questions. Si je dois faire plus de 8 mètres, ça viendra tout seul, je ne m'inquiète pas pour ça.

Bio express

Raihau Maiau

25 ans - Né le 1^{er} août 1992 à Moorea-Maiao (Polynésie française)

Discipline : Saut en longueur

Records personnels : 8,02 m (en salle), 7,98 m (en plein air)

Club : CA Balma

Université : Université Paul-Sabatier de Toulouse

Palmarès : Médaillé de bronze aux Universiades (2017), médaillé d'or aux Jeux de la Francophonie (2017), champion de France (2017)

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Marianne Quiles



LA SAVATE FORME

une porte d'entrée pour la boxe française



À la frontière entre sport de combat et fitness, la savate forme s'installe depuis vingt ans dans le paysage de la boxe française, touchant un public diversifié. Une discipline qui s'inscrit dans l'orientation sport santé de la Fédération de savate boxe française.

Un tiers des clubs environ proposent aujourd'hui des cours collectifs de savate forme, qui développe endurance, vitesse, coordination, force et souplesse. Thierry Mardargent, le DTN de la Fédération, en précise la genèse : « Face au turnover des licenciés, deux

anciens DTN, Bob Alix et Claude Valadier, ont développé cette approche à partir de 1998, avec plusieurs objectifs : attirer de nouvelles recrues, notamment féminines, fidéliser les pratiquants vieillissants en leur proposant une activité sans risques, et ne pas se laisser déborder par d'autres



Thierry Mardargent :
« La savate forme constitue un levier de développement »

© FFSavate



© FFSavate

Cette pratique dans l'air du temps attire beaucoup de femmes...

concepts similaires». La savate forme, qui simule des assauts, a en effet des avatars dans les salles de fitness, sous le nom de «boxe power» ou «cardio combat». Ce créneau fait également l'objet d'adaptation de la part de clubs de karaté ou de boxe anglaise.

La gestuelle traditionnelle de la savate

Philippe Suisse, secrétaire général de la Fédération et enseignant au club de Calais, décrit un cours : «Pendant un peu plus d'une heure, le moniteur déroule sur une musique rythmée une chorégraphie qui reprend la gestuelle traditionnelle de la



Thierry Mardargent : « La savate aide les femmes à être plus sûres d'elles-mêmes »



savate. Les mouvements s'ajoutent les uns aux autres jusqu'à former une boucle de 8 mouvements que les élèves reprennent au fur et à mesure. Un cours comprend 4 boucles. On peut faire dix ans de cours avant d'épuiser toutes les possibilités! En fonction du niveau des élèves, l'enseignant a la possibilité d'augmenter le nombre de temps : un fouetté sera ainsi réalisé en 1, 2 ou 4 temps. Pas besoin de matériel spécifique, ni gants ni chaussures de boxe. Une salle et une sono suffisent, même si l'utilisation d'accessoires (sacs de frappe, corde à sauter) apporte de la variété». Cette discipline s'adapte aussi aux enfants, sur un format plus court. Philippe Suisse a déjà mené des initiations dans les collèges et les lycées, suscitant notamment l'intérêt des jeunes filles, ainsi qu'auprès du personnel de la municipalité.

Si la boxe souffre parfois de représentations négatives, le terme «savate forme» offre autre chose. À la fois ludique et technique, sans finalité compétitive, la savate forme apporte plaisir et bien-être, et va dans le sens des orientations de la Fédération sur le sport santé et la pratique loisir. Les pratiquants viennent se défouler, perdre du poids, dans une ambiance conviviale. Il

s'agit de faire du sport sérieusement, mais en s'amusant. La savate forme permet la rencontre des boxeurs et non-boxeurs, de tous les âges. La majorité des pratiquants sont des néophytes qui ne veulent pas «prendre de coups». Les pratiquants aguerris, quant à eux, viennent en cours pour travailler en «shadow» leurs gestes, leur rythme et leur rythme cardiaque. La rencontre nationale annuelle, l'«Open national», ne délivre pas de titres, mais permet à des équipes de clubs, masculines, féminines ou mixtes, de se rencontrer autour de chorégraphies, notées par un jury sur la synchronisation, l'originalité, l'occupation de l'espace...

Une pratique dans l'air du temps

«La savate forme constitue à la fois un levier de développement de la pratique et une porte d'entrée pour la dualité sans risque», explique Thierry Mardargent. Elle peut servir de passerelle et mener jusqu'à la compétition. Les effectifs en savate forme représentent environ 7 % du total des 56 246 licenciés, soit 4 015 personnes, sur la saison 2016-2017,

mais ce chiffre est à pondérer, car certains clubs proposent l'activité sans la spécifier. Cette pratique dans l'air du temps attire beaucoup de femmes, qui ont longtemps représenté un tiers des licences, mais sont passées à 41 % depuis 4 ans. Elles représentent notamment 80 % des élèves des cours du club de Calais. « *La savate aide les femmes à être plus sûres d'elles-mêmes et à prendre conscience de leur corps* », assure le DTN. Venue par le bouche-à-oreille, Delphine, une jeune maman de 36 ans, suit des cours à Calais deux fois par semaine : « *La savate forme est mon activité sportive principale. Un cours demande de l'endurance. Je donne tout, je me défoule sur la musique. Le professeur prend le temps d'expliquer les éléments techniques. Peut-être qu'un jour j'enfilerai des gants et que je me lancerai dans les assauts. Je parle partout autour de moi de la savate forme, j'ai fait venir des amis au cours. L'ambiance me plaît, tout le monde y trouve sa place, de 20 à 55 ans* ».

La savate forme, une filière de formation

Ayant identifié une vraie demande pour cette pratique, la Fédération a créé une commission dédiée en son sein. Elle estime que la savate forme aurait sa place à l'UNSS et comme activité sportive en entreprise. Un CQP (Certificat de qualification professionnelle) savate forme est présent dans la filière de formation fédérale, à côté de 3 autres CQP et du Brevet professionnel. Le certificat, héritier du moniteur, permet d'enseigner la savate forme contre rémunération, à raison de 150 heures de formation. « *La mise en situation de la savate forme est différente, mais la technique et la gestuelle sont identiques à la savate, donc elle ne se différencie pas vraiment* », explique Thierry Mardargent. Il n'existe pas encore de Brevet professionnel savate forme, car il ne correspond pas pour le moment à un réel marché de l'emploi. La Fédération prépare, d'ici le mois de mars, une vidéo présentant en images la savate forme, ainsi que les autres disciplines

La savate forme en chiffres

4 015 licenciés savate forme pour la saison **2016-2017** sur **56 246** licenciés, soit environ **7 %**.

220 clubs sur **771** proposent l'activité, soit **29 %** environ.

170 animateurs titulaires du certificat de qualification professionnelle (CQP) savate forme.

Plus d'informations sur www.ffsavate.com

associées de la boxe française. « *C'est un nom compliqué pour le grand public. L'image est souvent plus marquante qu'un texte* », commente le DTN. Elle sera diffusée sur les réseaux sociaux et auprès des clubs, qui auront donc cet outil à leur disposition, quand ils chercheront à recruter de nouveaux membres, lors de forums d'associations, par exemple.



CANAL+
SPORT

SOUS L'ÉGIDE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE KICK BOXING, MUAY THAI ET DISCIPLINES ASSOCIÉES



6^{ème} ÉDITION



VENDEDI

23 MARS 2018

STADIUM PIERRE MAISONIAL
OUVERTURE DES PORTES 18H00
SAINT ETIENNE

BILLETTERIE : "TICKETNET" AUCHAN, CORA, CULTURA, E.LECLERC

INTERNET : WWW.TICKETMASTER.FR

BILLETTERIE VENTE SUR PLACE: GRADIN 20€ - RING 30€.



3^e MI-TEMPS

Business

par Béranger Tournier

La passe de cinq pour les

TROPHÉES SPORT & MANAGEMENT...

Le 11 avril prochain se déroulera la cinquième édition des Trophées Sport & Management. Un événement qui récompense les innovations et les projets de développement managérial liés au sport. Reportage...



« **C**es Trophées récompensent toutes les initiatives innovantes mises en place autour du sport par les entreprises, les territoires, les associations sportives (clubs, ligues, comités, fédérations...), ou encore les grandes écoles et les universités. Ils distinguent également les parcours de reconversion professionnelle exemplaires de sportifs de haut niveau ». Remis chaque année à l'Assemblée nationale et organisés par TPS Conseil, les Trophées Sport & Management se sont installés comme une référence dans le monde du sport. Cette réussite, Jean-Luc Sadik a su la construire grâce à une ambition et à une volonté à toute épreuve de valoriser les initiatives positives. « Notre vocation est de mettre en lumière et de rapprocher le plus grand nombre de projets qui produisent des résultats et ouvrent de nouvelles voies », explique le président de TPS Conseil, toujours enclin à ouvrir ses Trophées à de nouveaux horizons. « Cette année, nous allons décerner un tout nouveau prix « Start Up », qui récompensera une entreprise ayant développé une innovation, technologique ou non, liée au secteur du sport. Plus globalement, nous souhaitons éclairer de manière encore plus forte l'enjeu de modernisation et le renouvellement des modèles traditionnels de développement, que doivent relever les acteurs du sport au niveau local et national ».

Des initiatives solidaires...

L'enjeu est effectivement déterminant. Car, au-delà des initiatives technologiques, forcément très présentes dans le développement du sport, les actions solidaires sont également essentielles. Lors de la précédente édition, le projet « Sport et Santé - Cancer du Sein », dont la vocation était d'accompagner les femmes dans leur rémission, en leur proposant de participer à des séances régulières et encadrées d'escalade avec un éducateur formé et spécialisé, a par exemple reçu le Trophée RSE des acteurs du sport. Toujours dans cette optique, le programme « Vivons en Forme », mis en place par la ville de Saint-André-lez-Lille (59), a également été récompensé. Par des actions menées conjointement dans les écoles, les clubs et les entreprises, cette initiative Sport et Bien-être a permis d'obtenir des résultats particulièrement encourageants chez les plus jeunes (baisse de 18 % à 10 % de surcharge pondérale moyenne sur cinq ans chez des enfants de 8 à 12 ans). Qu'elles soient donc portées par la technologie ou par un enjeu solidaire toujours plus déterminant, toutes ces initiatives sont guidées par la volonté d'appuyer et d'accompagner le développement sportif dans les quatre coins du pays, et à destination de tous les publics.

Un véritable accompagnement pour les lauréats...

L'année dernière, ce sont donc pas moins de neuf initiatives qui ont ainsi été récompensées par les Trophées Sport & Management. Une valorisation toujours très positive pour les lauréats, comme l'explique Jean-Luc Sadik.

«Au-delà de l'exposition qui est très forte, les Trophées Sport & Management proposent d'accompagner le développement des projets primés et des lauréats pendant un an, auprès de l'ensemble des acteurs de l'écosystème sportif. Mieux encore, les partenaires associés à notre dispositif participent à nos côtés à cette démarche d'accompagnement et de mentoring. Il y a ainsi un vrai suivi qui s'est installé au fil des années, une réelle continuité où les anciens lauréats peuvent à leur tour soutenir les nouveaux primés. Certains ont même depuis rejoint le jury». Portés par cette perpétuelle volonté «d'encourager tous ceux qui ont l'énergie et l'envie d'entreprendre», ces Trophées ont également une vocation pédagogique importante. «Ils peuvent inspirer positivement le développement de nombreuses autres initiatives. Nous essayons d'encourager concrètement tous ceux qui ont l'énergie et l'envie d'entreprendre au sein de leur organisation, de porter un regard plus large et plus positif sur ce que le sport peut apporter à leur développement et à leur performance», ajoute le président de TPS Conseil, spécialisé dans le conseil en management, en stratégie sportive et en coaching de dirigeants.



Vincent Lecrubier, vice-champion du monde de canoë-kayak en 2009, faisait partie des lauréats de l'édition 2017

Mettre en relation tous les écosystèmes du sport...

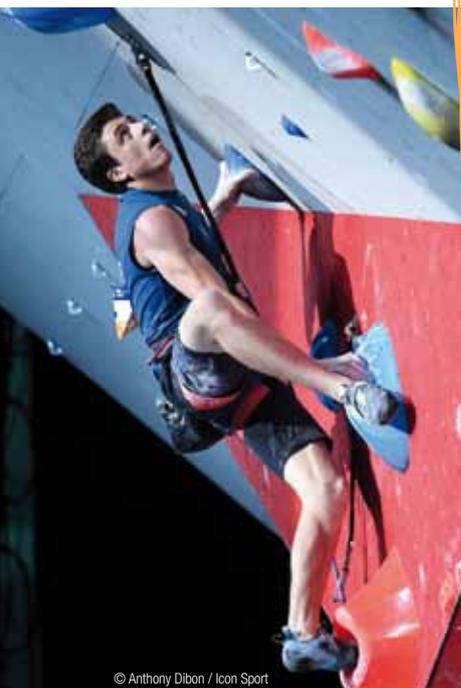
Essentiel à bien des égards, que ce soit dans le lien social ou dans la lutte contre la sédentarité, le sport français vivra de prochaines années capitales. La perspective de Paris 2024 devrait en effet porter toutes les initiatives positives qui viseront à développer la pratique et l'accès au sport pour tous. D'où l'intérêt, pour Jean-Luc Sadik et TPS Conseil, de se muer en accompagnateurs et en relais de toutes les forces brutes. «Il faut que tous les écosystèmes du sport puissent réellement mieux se connaître, travailler plus efficacement ensemble et

se nourrir mutuellement des idées de chacun, pour déployer de nouveaux projets opérationnels efficaces et mobilisateurs, et une nouvelle manière de vivre et de partager le sport», ajoute l'organisateur de ces Trophées Sport & Management, avant de conclure. «Ces Trophées offrent une vision fraîche, bienveillante et positive de ce que l'énergie du sport peut amener de mieux aux organisations et à leurs équipes». Rendez-vous donc le 11 avril prochain à l'Assemblée nationale, où de nouvelles initiatives en faveur du sport seront valorisées et récompensées. Avec la perspective des Jeux olympiques en France, le sport français est aujourd'hui à un tournant de son histoire. De notre histoire...

Dépôt du dossier de candidature aux Trophées Sport & Management 2018 jusqu'au 9 mars sur <http://www.tps-conseil.com/>

Le palmarès des Trophées Sport & Management en 2017 :

- **Décideur économique** : Franck Riboud, président du CA de Danone
- **Meilleur parcours de reconversion professionnelle SHN -35 ans** : Vincent Lecrubier vice-champion du monde de canoë-kayak (2009), ingénieur SUPAERO et Start-Uper
- **Meilleur parcours de reconversion professionnelle SHN +35 ans** : Michaël Prüfer, champion olympique ski de vitesse (1992), Médecin angiologue
- **Trophée territoires** : Dorothee Germain - Programme « Vivons en Forme » Saint-André-Lez-Lille (59)
- **Trophée grandes écoles/universités** : Julie Hazard - « Le Centrale 7 » - Centrale-Supélec Paris
- **Trophée entreprises** : Gersande Cabanieu - projet « Démarche XV » (dans le cadre du plan d'entreprise « Audace de la Confiance ») - MAIF Solutions Financières
- **Trophée acteurs du sport RSE** : Pierre You, Docteur Pierre Belleudy, Daniel Coisy, Thierry Boué - Programme « Sport & Santé - Cancer du sein » - FF Montagne et Escalade
- **Trophée acteurs du sport management** : Anthony Pinon et Yannick Le Cleac'h - projet COMEB - organisation des championnats du monde d'escrime à Bourges cadet/junior en 2016
- **Prix spécial du jury** : Joël Delplanque, tournée « Phénoménal Handball », FF Handball



© Anthony Dibon / Icon Sport

La Fédération française de montagne et d'escalade récompensée en 2017 pour son engagement social et environnemental

PARTICIPEZ À LA 5^{ÈME} ÉDITION DES TROPHÉES SPORT & MANAGEMENT

TROPHÉES
SPORT &
MANAGEMENT

5^{ÈME} ÉDITION
2018

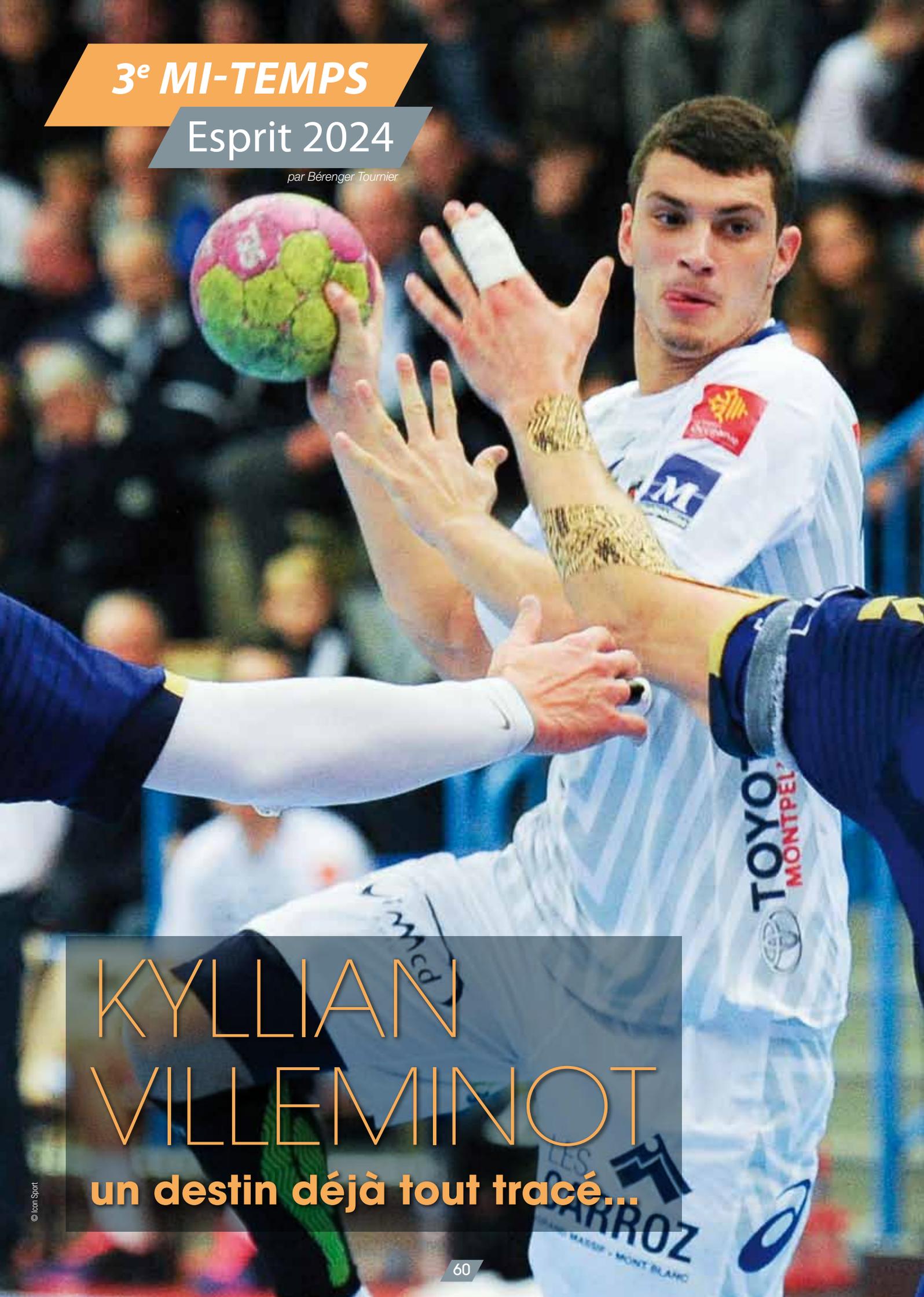
- ▶ Meilleurs parcours de reconversion professionnelle Sportifs de haut niveau (-35 ans / +35 ans)
- ▶ Territoires
- ▶ Acteurs du sport Management / RSE
- ▶ Décideur économique
- ▶ Entreprises
- ▶ Start-up
- ▶ Grandes Ecoles, Universités, ...
- ▶ Prix du jury

PROPOSEZ VOTRE CANDIDATURE
WWW.TPS-CONSEIL.COM

3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Bérénger Tournier



KYLLIAN VILLEMINOT

un destin déjà tout tracé...



Seulement 19 ans, et déjà l'un des plus grands espoirs de la discipline. Bercé par le handball dès son plus jeune âge, grâce à un héritage familial digne des plus grandes dynasties sportives, Kyllian Villeminot poursuit sa progression et s'épanouit au Montpellier HB. Rencontre avec un jeune sportif très talentueux et à la tête bien faite...

«Mes parents faisaient du handball au haut niveau. J'allais souvent les voir à l'entraînement, tout est parti de là. J'ai tout de suite beaucoup accroché. D'autant que j'ai toujours été surclassé, je ne jouais jamais dans ma catégorie». Chez les Villeminot, le handball est une histoire de famille. Jeff, le père de Kyllian, a évolué en D1 à Villeurbanne, tandis que sa mère a porté le maillot de Dijon et de l'équipe de France. Et, comme si cela ne suffisait pas, son frère de 21 ans, Allan, évolue à Cesson-Rennes depuis 2016. Bercé dans ce milieu depuis son plus jeune âge, c'est en toute logique que le jeune demi-centre s'est tourné vers le handball. Un choix payant, puisqu'à seulement 19 ans il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands espoirs tricolores de la discipline. Un destin qu'il s'est forgé grâce à ses parents, bien évidemment, mais également par un caractère et un état d'esprit impressionnants. *«Je n'ai que 19 ans, je sais que certains joueurs étaient également prédestinés à une grande carrière, mais ils se sont finalement cassé la figure. Je reste lucide, je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre»*, explique le jeune joueur du Montpellier HB.

Une tête bien faite...

Car c'est aussi cela sa force. Très doué techniquement, tactiquement et physiquement, Kyllian Villeminot a su se construire un mental de très haut niveau. Une aptitude capitale pour percer et réussir dans le monde professionnel, qu'il doit sûrement à

ses parents, toujours très présents malgré la distance entre Lyon et Montpellier. « *Vivre loin de ses parents, quand on a seulement 19 ans, ça peut être difficile. C'est essentiel de pouvoir leur parler, de les avoir souvent au téléphone ; ils connaissent le handball et savent ce que je vis. Mentalement, c'est très important pour moi* ». Encore une fois, ce jeune garçon étonne et détonne. Quand d'autres jeunes talentueux auraient pu voler de leurs propres ailes et prendre du recul avec leurs proches, Kyllian Villeminot a parfaitement saisi la nécessité d'avoir un entourage solide et sérieux. S'il a d'ailleurs décidé de se « *consacrer exclusivement au handball depuis l'année dernière* », le joueur d'1m89 s'est engagé à « *prendre des cours d'anglais avec un professeur* ». Pour un sportif professionnel, sûrement amené à parcourir le monde entier tout au long de sa carrière, cette décision semble une nouvelle fois révélatrice d'une grande clairvoyance et d'une maturité certaine.

Montpellier, le club idéal pour progresser...

Un talent au-dessus de la moyenne et une tête bien faite, Kyllian Villeminot a décidément tout pour briller. S'il a impressionné la planète entière il y a quelques mois lors du Mondial U19, qu'il a remporté avec les Bleus et à l'issue duquel il fut sacré meilleur joueur du tournoi, c'est en France, avec le Montpellier HB, que le jeune héraultais s'épanouit et poursuit sa progression au poste de demi-centre. « *J'adore mon poste. Demi-centre, c'est un petit peu le meneur, le stratège. J'aime avoir des responsabilités, je me régale* », explique l'international espoir, formé à la « MHB Academy », l'école de handball professionnel du MHB. « *C'est le club où tu apprends le plus. Il y a plusieurs internationaux, un entraîneur d'expérience. Pour un jeune comme moi, être à Montpellier, c'est parfait* ». Pleinement intégré à l'effectif professionnel montpelliérain, comme en témoigne son très bon début de saison en Lidl Starligue, le jeune homme de 19 ans doit désormais continuer à travailler pour progresser et confirmer tous les espoirs que la France du handball porte en lui.



« J'ai Paris 2024 dans un petit coin de la tête »

Paris 2024, le rêve d'une carrière...

Des espoirs nombreux et dont il a parfaitement conscience. Né le 20 mai 1998, Kyllian Villeminot a en effet la chance, mais également la lourde responsabilité, de faire partie de cette génération 2024. Cette génération qui devra représenter la France sur ses terres, lors de la plus grande compétition sportive au monde. « *C'est un rêve. Bien sûr que j'ai Paris 2024 dans un petit coin de la tête, mais je reste lucide. Je dois énormément travailler pour*

y être, mais ce qui est certain c'est que je vais tout donner. Représenter la France, en France, ce doit être juste incroyable », conclut le jeune demi-centre de 19 ans. En 2024, lors des Jeux olympiques de Paris, le Montpelliérain aura 25 ans et sera dans la plénitude de ses moyens. Si tout se passe bien et qu'il suit la trajectoire toute tracée que la France du handball lui voit, Kyllian Villeminot vivra la compétition la plus intense et la plus importante de toute sa carrière. La consécration pour un espoir au destin déjà tout tracé. Les Kyllian de 19 ans sont décidément très précoces...



Bio express

Kyllian Villeminot

Né le 20 mai 1998
à Lyon (Rhône)

Poste : demi-centre

Club : Montpellier HB (depuis 2017),
MHB Academy (2014-2017)

Palmarès : Champion du Monde U19 et MVP (2017),
Champion d'Europe U18 et MVP (2016),
Champion du Festival Olympique de la Jeunesse Européenne (FOJE) (2015)

Découvrez tous nos villages vacances en France et clubs à l'étranger

19 villages vacances en France

Formule locative
1/2 pension
Pension complète



Clubs-enfants
Balades découverte

Animations festives,
ludiques, sportives...

12 Club 3000 à l'étranger

Départs Paris et province

Animations francophones,
découverte, rencontres solidaires



INFORMATIONS ET RESERVATIONS

au **0 890 567 567** Service 0,25 € / min + prix appel

www.touristravacances.com



Créateur de vos vacances

Rendre la Formule 1 plus claire...

Soyons sérieux, la Formule 1 est vraiment un monde à part. Oui, nous connaissons les légendes de cette discipline mondiale : Fangio, Stewart, Senna, Prost, Schumacher, ou encore Hamilton. Oui, nous reconnaissons aisément les circuits mythiques : Monza, Monaco, ou Silverstone. Mais, dès qu'il s'agit d'expliquer les règlements, les évolutions techniques, les arrivées de nouveaux pilotes ou la disparition de certains grands prix au profit d'autres, cela devient plus complexe.

Qui organise et dirige la Formule 1 ? Alors, pour faire simple, trois organismes sont chargés de l'organisation des compétitions de Formule 1 : la Fédération Internationale de l'Automobile (FIA) qui assure la direction technique et détermine les règlements, la Formula One Administration (FOA), qui détient les droits exclusifs audiovisuels, la Formula One Management (FOM) qui gère les droits, notamment de diffusion télévisée, de la FOA. Vous suivez toujours ?



Tenez, il n'y a pas si longtemps, Simon pensait que le Grand Prix de France se déroulait toujours à Nevers Magny-Cours. Il avait un peu vite oublié que ce Grand Prix de Formule 1 avait disparu du calendrier depuis 2008. 10 ans sans Grand Prix de France, ce n'est pas rien ! Vous l'avez donc compris, la Formule 1 revient en France en 2018. Mais sur le circuit du Castellet, dans le Var, autre nom mythique qui fait ainsi sa réapparition. On se prend même à rêver la victoire d'une future légende, le français Esteban Ocon, le plus jeune français à avoir pris le départ d'une épreuve de Formule 1, alors qu'il n'avait pas encore 20 ans en 2016.

Si on se penche un peu sur l'évolution du calendrier de la Formule 1, reconnaissons que faire revenir une épreuve du circuit mondial en France est déjà une belle victoire. C'est en 2016 que l'accord d'officialisation fut signé, pour une durée de 5 ans, entre Formula One Management et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, encore nommée ainsi à l'époque. Un véritable exploit car, depuis les années 90, la Formule 1 s'est considérablement mondialisée !

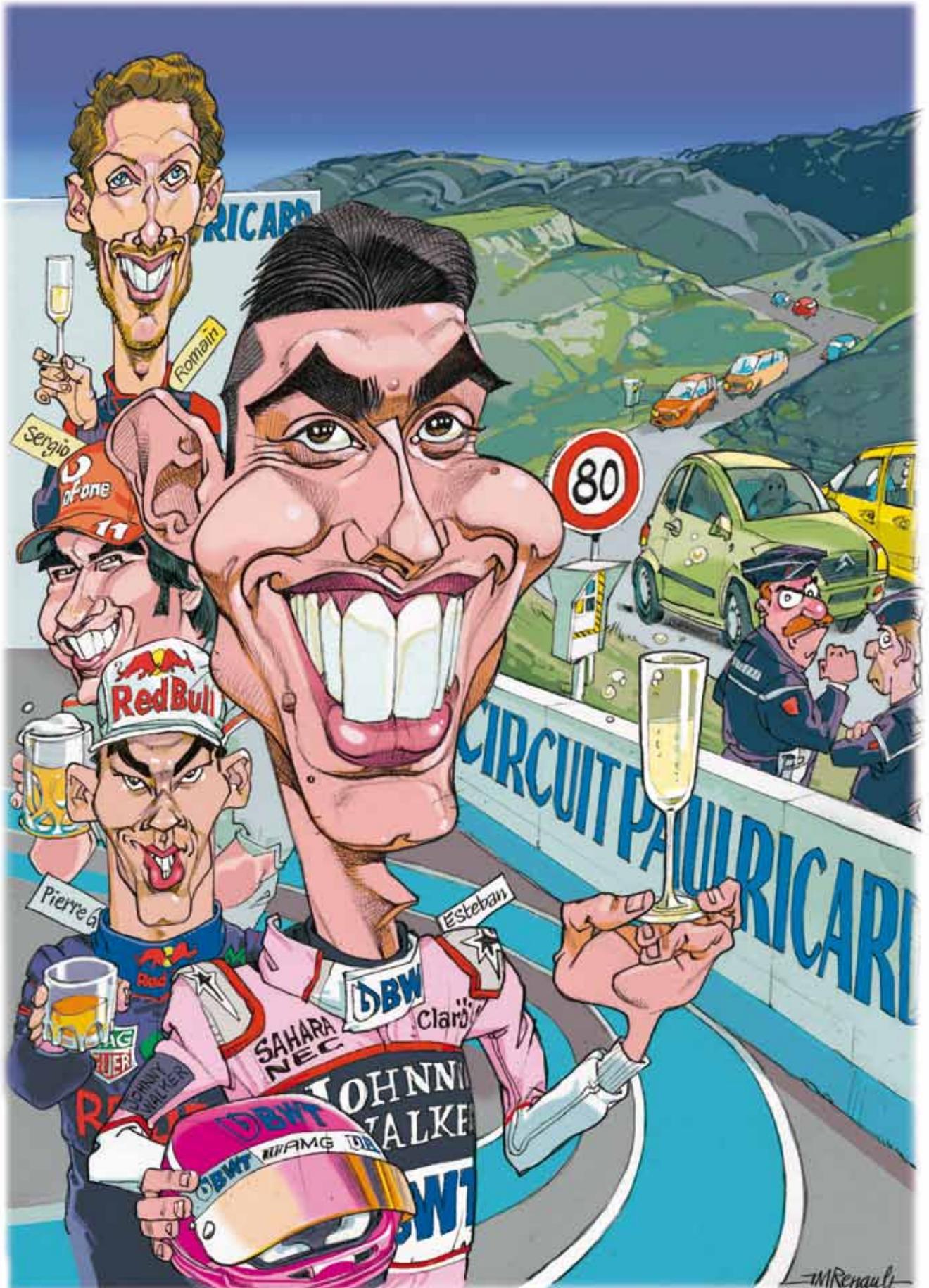
Simon s'est ainsi penché sur l'analyse de ces calendriers. Bilan : en 1998, sur 16 manches du circuit, 11 manches se déroulaient en Europe. En 2018, il n'y a plus que 10 manches en Europe sur un total de 21, avec une expansion très forte vers des villes et pays émergents : Singapour, Russie, Chine, Émirats arabes unis, Azerbaïdjan. Et encore Simon ne compte pas dedans les étapes vite abandonnées en Inde ou en Corée du Sud. Impensable encore il y a quelques années...

Les dirigeants de la FOM ont donc compris qu'investir dans ces pays et métropoles pourrait augmenter les revenus de manière considérable, tout en leur permettant de rayonner mondialement, en s'offrant de cette façon une image positive. C'est aussi un moyen habile de les mettre en très forte concurrence. Cependant, cette stratégie, alliée à la vente des droits TV à des chaînes en majorité payantes, a eu une conséquence non négligeable : 200 millions de téléspectateurs en moins entre 2008 et 2015. La visibilité de la discipline a été ainsi fortement compromise.

Simon a juste oublié de vous préciser une dernière chose : auparavant donnés à 14 h, les départs des Grands Prix de Formule 1 seront désormais décalés. Il faudra patienter jusqu'à 15 h 10 pour les courses européennes, avec une spécificité pour le Grand Prix de France, en clair et décalé, pour éviter la concurrence de matchs de la Coupe du Monde de football. L'objectif est simple : attirer tout simplement de nouveaux publics !

3^e MI-TEMPS

Le dessin du mois



3^e MI-TEMPS

Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



RUNNING

Chaussures hommes Fresh Foam 1080 V8
NEW BALANCE
128,90€ - www.deporvillage.fr



RUNNING

Ecouteurs sans fil SoundSport Free
BOSE
199,95€ - www.bose.fr



CYCLISME

Casque enfant BMX B'Twin
DECATHLON
15,00€ - www.decathlon.fr



FOOTBALL

Maillot Paris Saint-Germain domicile
NIKE
84,95€ - www.unisportstore.fr



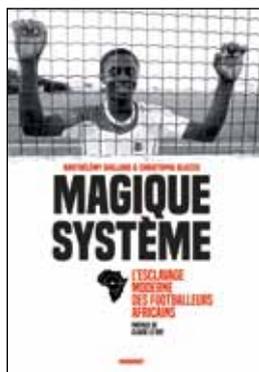
HANDBALL

Ballon replica Mondial 2017
MOLTEN
40,00€ - www.casal-handball.com



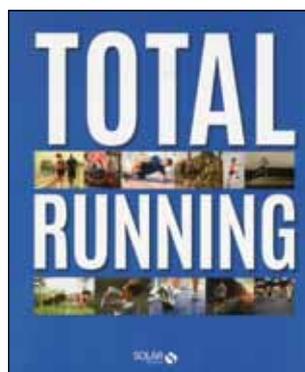
FITNESS

Veste femme en maille
NEW BALANCE
120,00€ - www.newbalance.fr



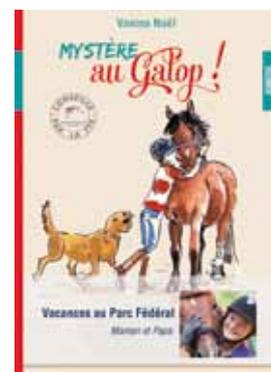
MAGIQUE SYSTÈME

De Barthélémy Gaillard & Christophe Gleizes
Éditions Marabout - 184 pages - 15,90€



TOTAL RUNNING

Collectif
Éditions Solar - 192 pages - 19,90€



MYSTÈRE AU GALOP

De Vanina Noël
Éditions Créer Mon Livre - 104 pages - 25,00€



MASTERS
DE
PETANQUE

Les Masters de Pétanque,
la saison 2018 :
8 villes : 7 étapes et le Final Four

2017, était la tournée la plus courte, 2018 sera la plus longue.

Du 7 juin au 4 septembre prochains, les meilleurs joueurs mondiaux en découdront dans le but d'obtenir le précieux sésame pour le Final Four en terre istréenne.

Quarterback, organisatrice des Masters de Pétanque vous présente les huit villes retenues pour la 20ème édition du plus grand feuilleton de pétanque.

« Depuis 1999, les Masters de Pétanque n'ont cessé de se développer et connaissent aujourd'hui un véritable engouement populaire avec plus de 3 000 spectateurs par étape. L'exposition médiatique proposée par la chaîne L'Équipe, depuis 2 ans, nous a permis d'augmenter l'intérêt des villes. » Se rejouit Denis Naegelen créateur de l'événement.

Cette année, le choix des étapes s'est opéré en fonction de la qualité des sites proposés, de l'expérience dans le domaine de l'événementiel et de la capacité des villes à répondre à un cahier des charges plus strict. De nombreuses villes se sont portées candidates, et n'ont pu être retenues pour 2018. Pour certaines, elles sont déjà «bookées» pour la saison des 20 ans en 2019.

La saison 2018 : du **7 JUIN** au **4 SEPTEMBRE**

- Étape 1 : Chateaubrenard • 7 juin
- Étape 2 : Le Puy-en-Velay • 28 juin
- Étape 3 : Romans-sur-Isère • 12 juillet
- Étape 4 : Illkirch-Graffenstaden • 19 juillet
- Étape 5 : Clermont-Ferrand • 26 juillet
- Étape 6 : Limoux • 23 août
- Étape 7 : Nevers • 30 août
- FINAL FOUR : Istres • 4 septembre

• La veille de chaque étape se joueront les Masters Jeunes (sauf à Istres où l'étape des Masters Jeunes aura lieu le 8 juillet). À Nevers les jeunes joueront le 28 août et la Finale Nationale des Masters jeunes le 29 août, devant le Palais Ducal.



Les diffusions TV :

la chaîne
L'ÉQUIPE
Chaîne 100% sport. 100% gratuite de la TNT.

La chaîne L'Équipe est le diffuseur officiel des Masters de Pétanque.

Au programme : les demi-finales et la finale de chaque étape ainsi que la Finale Nationale des Masters Jeunes. Le Final Four en direct le 4 septembre.

